

2^e ANNÉE
N° 12. 24 Mars 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Gerschel

— PIERRE DE GUINGAND —

le séduisant Aramis des « Trois Mousquetaires »

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

vient de présenter

Les Roquevillard

d'après le roman de M. Henry BORDEAUX,
de l'Académie Française
Mise en scène de M. Julien DUVIVIER

MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR :
M^{me} Jeanne DESCLOS-GUITRY
la belle Anne d'Autriche des « Trois Mousquetaires »

M. DESJARDINS
de la Comédie-Française
l'admirable interprète des « TROIS MOUSQUETAIRES »
et de « L'AGONIE DES AIGLES »

M. MELCHIOR
M. VAN DAËLE

== ÉDITION DU 28 AVRIL ==



S. R. C.



Film J.D.

===== SERONT ENSUITE PRÉSENTÉS : =====

LE 22 MARS

LE 15^e PRÉLUDE DE CHOPIN

avec **M. André NOX** et **M^{me} Nathalie KOVANKO**

Production ERMOLIEF-CINÉMA — ÉDITION DU 5 MAI —

LE 29 MARS

Le Démon de la Haine

Tiré de *Rolandé*, le roman de M. Louis
LÉTANG paru dans « Le Journal »
Cinégraphies de Léonce PERRET
Le Roman-Ciné et tous ses épisodes
en une seule séance

Film tourné en France, en Amérique,
en Angleterre, en Espagne
avec une interprétation internationale

ÉDITION DU 12 MAI

LE 5 AVRIL

La Terre du Diable

Film de M. LUITZ-MORAT
Scénario de MM. LUITZ-MORAT
et A. VERCOURT

avec **M. Gaston MODOT**
Mlles Y. AUREL et A. HERMOSA
MM. LE TARARE, P. SCOTT,
P. RÉGNIER, etc.

ÉDITION : 1^{er} chapitre le 19 Mai
2^e chapitre le 26 Mai

Le Film qu'il faut voir !!!



Au Cœur
de



l'Afrique sauvage

La plus grande expédition cinégraphique qui ait été
entreprise jusqu'à ce jour pour révéler les coutumes des
peuplades noires et les mœurs des animaux sauvages
vivant en maîtres dans l'immense jungle américaine



passera en exclusivité au **GAUMONT-PALACE**

du 24 au 30 Mars

et ensuite au **GAUMONT-THÉÂTRE**, 7, Boul. Poissonnière

MONAT
FILM

LE
PLUS FORMIDABLE
FILM FRANÇAIS



Les Aventures de Robinson Crusoé



SERA PROCHAINEMENT
PRÉSENTÉ EN PUBLIC



ROSENVAIG-UNIVERS
... LOCATION ...

PARIS - 6, Rue de l'Entrepôt - PARIS

Téléphone :
NORD 72-67

Télégrammes :
Unicenolu-Paris

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Mars 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

AUBERT PALACE, 24, boul. des Italiens. — *La Petite Providence*, com. *Fatty fait le coq*. *Le Gosse Infernal* avec Jackie Coogan.

ELECTRIC PALACE AUBERT, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé Revue*. *Le Gosse Infernal*, comédie. *L'Enfant, le singe et le canard*, fantaisie.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé Revue*. *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre). *La Petite Providence*, comédie. *L'Aiglone* (6^e épisode). *Un secret d'Etat*. *Aubert-Journal*. *Le Gosse Infernal*.

GRENELLE AUBERT PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé Revue*. *Le Poing d'Honneur*, comédie dramatique. *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*). *Aubert-Journal*. *Le Prix de l'Honneur*, drame.

RÉGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Le Poing d'Honneur*, comédie dramatique. *L'Empereur des Pauvres* (4^e chapitre) *Diogène ou l'homme tonneau*, comique. *Pathé Revue*. *L'Aiglone* (6^e épisode : *Un secret d'Etat*). *Zigoto explorateur*, comique.

VOLTAIRE AUBERT PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. *Le Poing d'Honneur*, comédie dramatique. *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre). *Pathé Revue*. *Monsieur mon mari*, comédie. *Zigoto explorateur*, comique.

GAMBETTA PALACE, 6, rue Belgrand. — *Le Sang des Finaux*. *Aubert-Journal*. *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre). *Veuve par procuration*, comédie.

PARADIS AUBERT PALACE, 42, rue de Belleville. — *Fatty, chevalier de Mabel*, comique. *Aubert-Journal*. *Les Sept perles* (4^e épisode). *Avec le sourire*, comique. *Diogène ou l'homme tonneau*, comique. *L'Homme qui assassina*.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Établissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Fatty chevalier de Mabel*, comique. *Les Montagnards*. *Le Gosse Infernal*. *Parisette* (4^e épis. : *L'Enquête*).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — *L'Enfant le singe et le canard*, fantaisie. *L'Empereur des Pauvres* : (5^e chapitre). *La Flamme du désert*. *L'Aiglone* (6^e épisode : *Un secret d'Etat*).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Fatty chevalier de Mabel*, comique. *Les Montagnards*. *Le Gosse Infernal*. *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*).

LE CAPITOLE, Place de la Chapelle. — *Fatty chevalier de Mabel*, comique. *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*). *Le Gosse Infernal*. *L'Empereur des Pauvres* (5^e chap.).

LE MÉTROPOLE, 85, av. de St-Ouen. — *L'Aiglone* (6^e épis. : *Un secret d'Etat*). *La Flamme du Désert*. *L'Enfant, le Singe et le Canard*. *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre).

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre). *Parisette* (4^e épis. : *L'Enquête*). *La Rue des Rêves*.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — *Pour la main d'Irène*, comique. *Parisette* (4^e épis. : *L'Enquête*). *L'Empereur des Pauvres* (4^e chap.). *L'Homme qui assassina*.

LECOURBE, 115, r. Lecourbe. — *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*). *L'Empereur des Pauvres* (4^e chapitre). *La Rue des Rêves*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*). *Le Moulin en feu*. *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre).

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — *L'Empereur des Pauvres* (5^e chapitre). *L'Homme qui assassina*. *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*).

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *Parisette* (4^e épisode : *L'Enquête*). *L'Empereur des Pauvres* : (4^e chapitre). *L'Homme qui assassina*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

GAUMONT-PALACE, boul. de Clichy, Samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes exceptés. 1 fr. 50 fauteuils de balcon 2^e série. Promenoir et Pourtour de Balcon : 1 fr. 75 Orchestre 2^e série : 2 francs Balcon 1^e série : 0 fr. 75 Galeries ; 1 fr. 25. Corbeille et Galerie.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — *Mariage Blanc*. *La Rue des Rêves*. Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.

CINÉ THÉÂTRE LAMARK, 91, rue Lamark, Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *L'Empereur des Pauvres* (4^e chapitre). *L'Aiglone* (6^e épisode). *Parisette* (4^e épisode). — 1 franc par place du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Vendredi et samedi en matinée, jours et veilles de fêtes exceptés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (20, rue Soufflot). — *Charlot musicien*. *Le Jockey disparu*. *L'Aiglone* (6^e épisode). — 1 franc par place aux fauteuils d'orchestre tous les jours en soirée, sauf samedis et dimanches.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil, Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25 Du lundi au jeudi. *Les Contes des Mille et une Nuits* (3^e chapitre). *Parisette* (4^e épisode). *Zigoto, homme de ménage*.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Émile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LE GRAND CINÉMA, 55, avenue Bosquet. — Tous les jours, sauf samedi, dimanche, fêtes et veilles de fêtes. — *Les Montagnards*. *Le Moulin en feu*. *Un jour de folie*.

GRAND ROYAL CINÉMA, 83, av. de la Grande Armée. Tous les jours sauf dimanches et fêtes. — *Le Premier Dentiste* (!!!). *Double Aventure*, com. dram. *Le Fils de Madame Sans-Gêne*.

IMPÉRIA, 71, r. de Passy. — *L'Empereur des Pauvres* (5^e épisode). *Le sang des Fioles*. *Zigoto explorateur*. Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. Tous les jours Mat. et soirée, sauf samedi et dimanche.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — *L'Aiglonne* (5^e épisode). *Charlot s'établit*. *L'Homme qui assassina*. Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, Dimanche matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA-PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche soir.

ENGHIEN. — ENGHIEN-CINÉMA. *L'Agonie des Aigles* (1^{re} époque). *Chichinette*. Du vendredi 24 au dimanche 26 mars.

CINÉMA-PATHÉ. — *L'Assommoir* (2^e épisode). *Une drôle de Maison*. *A l'Américaine*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL. 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS-PERRET. — TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en

matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDÉ. — TOMELLI-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉ-CINÉMA (D.G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche. matinée et soirée, sauf galas.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances ; vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedi, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. Samedi.

CHERBOURG. — ELDORADO. Jeudi.

THÉÂTRE OMNIA. Jeudi.

CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, jours et veilles de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.

IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République. Du lundi au jeudi, fêtes et veilles exceptées.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE. — THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedi.

MELUN. — EDEN-CINÉMA, MUSIC-HALL. — *Le fils de M^{re} Sans-Gêne*. *Gaëtan ou le commis audacieux*.

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILLOUS. Toutes séances.

(Voir la suite page 352).

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS

France	Un an.....	40 fr.
—	Six mois.....	22 fr.
—	Trois mois.....	12 fr.
—	Un mois.....	4 fr.

Chèque postal N° 309 05

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger	Un an.....	50 fr.
—	Six mois.....	28 fr.
—	Trois mois.....	15 fr.
—	Un mois.....	5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Méréle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysès et Laurent Morlas.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

MARQUISETTE

Vos nom et prénom habituels ? — Louise Bosky.

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Celui que j'ai adopté, Marquise.

Votre petit nom d'amitié ? — Kiki.

Lieu et date de naissance ? — Mieussy (Haute-Savoie) : 6 octobre 1899.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *Printemps du Cœur* de Michel Carré.

Aimez-vous la critique ? — Elle me stimule.

Avez-vous des superstitions ? — Comme une danseuse que je suis.

Quel est votre nombre favori ? — 13.

Quel est votre fétiche ? — Ma poupée.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le bleu.

Quel est votre parfum préféré ? — *Le Chypre* de Coty.

Fumez-vous ? — C'est jou!

Aimez-vous les gourmandises ? — Je les adore.

Lesquelles ? — Les marrons glacés.

Votre devise ? — Toujours sincère et sans chichis.

Quelle est votre ambition ? — Quand j'étais toute petite, être Reine! Mais les temps ont changé. A présent, une petite maison de campagne dans un fouillis de verdure.

A qui accordez-vous vos sympathies ? — Aux êtres loyaux, et j'en connais certains.

Quel est votre héros ? — Ma Kille.

Avez-vous des manies ? — Je ne m'en connais pas.

Etes-vous fidèle ? — Vous dépassez les limites, cher monsieur.

Si vous vous connaissez des défauts, quels sont-ils ? — « Cinémagazine » n'y suffirait pas.

Si vous avez des qualités, quelles sont-elles ? — Demandez à mes collaborateurs!

Quels sont vos auteurs favoris, musiciens ? — Les écrivains : Alexandre Dumas, Pierre Benoit, Gaston Marot de qui je tourne en ce moment *Les Aventures de Thomas Plumepatte*. Les Musiciens : Beethoven, Chopin.

Quel est votre peintre préféré ? — Corot.

Quelle est votre photo préférée ? — Celle-ci pour « Cinémagazine ».

Quel est votre passe-temps ? — My home.



Photo G.-L. Manuel.

ÉTABLISSEMENTS RECEVANT LES
BILLETS DE « CINÉMAGAZINE »

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soirée.
TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN Dimanche matinée et soirée.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.
ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE, Dimanche en matinée.
SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.
SOUILAC. — CINÉMA DES FAMILLES, r^{te} Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soir.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Angles. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. Lundi en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHE, 30, rue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

Les « Amis du Cinéma » nous écrivent...

« Je relève dans le Courrier des Amis du numéro du 3 courant une petite erreur bien excusable, car c'est déjà loin, dans la réponse que vous faites à la question d'André Baston.

« Le premier film a été projeté en France, non pas en 1895, mais bien en 1890, en effet, dans les sous-sols du Grand Café. C'est Antoine Lumière, le père de nos deux savants qui en avait eu l'idée et c'est Clément Maurice, alors opérateur chez Paul Boyer, le photographe du boulevard des Capucines qui a repris aujourd'hui un cabinet d'ar-

chitecte, 4, rue d'Aguesseau, qui tournait la projection.

« Je crois ne pas me tromper ayant connu le père Lumière et ayant assisté à ses premiers essais, bien modestes à côté de ce que l'on voit aujourd'hui.

Comte M. TOLSTOI.

5, Avenue du Trocadéro.

Nous remercions notre lecteur de nous signaler l'erreur matérielle qui s'est glissée dans notre petite correspondance. L'article de Louis Forest paru dans notre n° 13 mentionne et raconte fort spirituellement la première projection cinématographique faite en effet dans les caves du Grand Café.

La COLLECTION COMPLÈTE de

Cinémagazine

Année 1921 en 4 volumes reliés 60 Fr.

Année 1922 Abonnement depuis le 1^{er} Janvier . . . 40 Fr.

TOTAL 100 Fr.

est vendue aux conditions suivantes :

20 FRANCS AU COMPTANT

avec la commande, et le solde à raison de

10 FRANCS PAR MOIS

payables à la date choisie par le souscripteur

AU COMPTANT : 90 FRANCS

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini, PARIS



LE FILM DONT ON PARLE

“ Le Cabinet du Docteur Caligari ”

Le film de Lubitsch provoque en ce moment une très vive curiosité. Après avoir passionné l'opinion en Allemagne et aux Etats-Unis, il provoque chez nous des discussions aussi bien dans le public que parmi les professionnels de la cinématographie. Cinémagazine a la bonne fortune de publier sur ce sujet d'actualité un article dû à la plume de l'un des plus clairvoyants critiques de l'heure présente, M. Émile VUILLERMOZ, notre éminent confrère du journal « Le Temps ».

VOILA vraiment une date dans l'histoire de la cinématographie internationale. Il faut la noter avec empressement car elle peut marquer l'avènement d'un style nouveau dans l'art mécanique de la lanterne magique.

Au grand scandale de certains professionnels j'ai toujours affirmé que les progrès du film ne nous viendraient plus d'Amérique. Le nouveau monde a donné tout son effort. Il pourra dépenser plus de millions de dollars, construire des palais plus vastes et réunir des figurants plus nombreux mais il ne fera pas accomplir un pas en avant à un art qu'il a réduit en esclavage mais qui lui demeure, malgré tout, fermé. C'est au vieux monde qu'il appartient de dire maintenant son mot dans la discussion internationale.

Il dépensera moins d'argent mais il apportera le trésor plus précieux des idées et de son expérience des autres arts. Un homme comme Griffith est en pleine régression artistique. Il n'ira jamais plus loin qu'*Intolérance*. La dictature des grandes vedettes paralyse l'écran américain. En Suède, au contraire, un effort intelligent se dessine. La France est encore un pays envahi et n'ose pas

lutter sérieusement. Mais voici un échantillon de la production allemande.

Caligari est un film dont l'atmosphère évoque Hoffmann et Edgar Poë. Le scénario n'est pas d'une originalité prodigieuse, mais il est attachant et bien traité. De plus, il est joué par des artistes absolument hors de pair. Il met en scène le problème de l'obéissance passive et de l'irresponsabilité d'un sujet plongé dans le sommeil hypnotique. Le docteur *Caligari* est un vieux savant à lunettes qui parcourt les villes en exhibant dans une baraque foraine, un somnambule nommé Cesare. Ses exercices terminés, le phénomène ne réintègre pas toujours la boîte qui lui sert de lit, dans la roulotte du sorcier. *Caligari* le remplace prudemment par un mannequin et l'envoi commettre, la nuit, quelques assassinats romantiques dont le mystère affole les populations. Un jeune homme qui a vu mourir ainsi un de ses amis cherche à démasquer l'énigmatique vieillard et traque Cesare et *Caligari* dont il pressent la complicité. Le film nous expose ses luttes, ses recherches et les ruses qu'emploie le nécromant pour déjouer les pièges qui lui sont tendus.

Tout cela ne représente pas, me direz-vous, un grand effort de nouveauté ; mais l'intérêt est ailleurs. Ce récit dramatique prend une puissance et un relief singuliers parce qu'il se passe entièrement dans le cerveau exalté d'un fou. C'est un pensionnaire d'un asile d'aliénés qui, entre deux douches, le raconte à un de ses compagnons d'infortune. Il est enfermé là, précisément, parce qu'il a voulu prouver que l'affreux Caligari n'était autre que le directeur de l'asile. Et le monstrueux magicien l'a fait interner pour se débarrasser de lui.

La transposition est si bien conduite que, jusqu'à la fin, on se demande si le fou n'est pas le plus lucide des Sherlock Holmes. Mais la grande trouvaille a consisté à se servir de ce récit d'un dément pour nous proposer une technique nouvelle de la mise en scène.

C'est un fou qui parle. Il raconte ses souvenirs. Ses souvenirs sont ceux d'un déséquilibré qui déforme inconsciemment le réel. Qu'il évoque la petite ville où il est né, la Kermesse, le jardin de sa fiancée, la chambre de son ami ou la roulotte de Caligari, il réveille en lui des images vacillantes, désaxées, incomplètes que domine un détail inattendu. Les impressions surnagent dans sa mémoire visuelle avec un désordre étrange et flottent à l'aventure avec d'extraordinaires précisions hallucinantes comme on en rencontre dans un cauchemar. L'escalier de la prison, c'est, pour lui, une grande tache claire de soleil sur un mur et l'ombre portée de la grille tordue sur cet éclaboussement de lumière. La chambre virginale de sa fiancée, c'est un sanctuaire immatériel sans muraille et sans toit, où tout n'est que blancheur et candeur dans les nuages de mousseline, un temple irréel de la pureté qui est situé dans les limbes de sa pensée mystique, hors des limites de toute vraisemblance.

Le scénario justifie admirablement cette « interprétation » tendancieuse de la réalité par un halluciné. Mais, dans ce film, il y a vraiment trop d'art dépensé au service de cette déformation perpétuelle des décors naturels pour que l'auteur de cette mise en scène puisse s'en tenir à cette seule expérience. L'invention d'un récit d'aliéné, n'est, à mon sens, qu'un petit subterfuge prudent pour tenter, sans risques, l'essai d'une esthétique nouvelle.

Mais, maintenant que la preuve est faite, ayons

la franchise d'avouer loyalement les choses. Le cinéma peut, désormais, s'il lui plaît, abandonner le réalisme du décor naturel, renoncer à la vérité quotidienne et réaliser un effort de composition total qui ira du costume de l'interprète à la stylisation d'une montagne, d'une ville ou d'une forêt. Il n'est plus l'esclave du « plein-air ». Il pourra, le cas échéant, demander à un peintre de génie de lui construire un arbre expressif, ou un champ émouvant pour encadrer une scène que le réalisme tuerait.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de renoncer systématiquement aux féeries de la nature lorsqu'un sujet les comporte, mais, en voyant les personnages de *Caligari* jouer sur les fonds artificiels qui les mettent si magnifiquement en valeur, en contemplant cette nature synthétique, ces décors inoubliables, ces éclairages si saisissants et si discrets qui nous guérissent à tout jamais des puériles recherches photographiques des Collodions transatlantiques, nous nous sentons en présence de possibilités illimitées.

Caligari n'est pas une formule définitive ni exclusive, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur de magnifiques horizons intellectuels. Le cerveau de l'artiste entre désormais en rivalité avec le sac de dollars. Dans cette lutte, la cinégraphie française ne peut pas rester au dernier rang. Elle a sa partie à jouer. Elle ne peut pas mobiliser cent mille « têtes-à-l'huile », une armée de chevaux, de chameaux et d'éléphants, couler des cuirassés et précipiter de vrais trains dans de vrais torrents au fond de vrais précipices. Tant mieux, car cette formule agonise. Mais il lui reste de la toile, du carton, des pinceaux et de l'imagination créatrice. C'est tout ce qu'il faut pour construire, un monde idéal beaucoup plus riche que le monde réel, un monde interprété, transposé, un univers intelligent et sensible qui pense, qui rêve et qui souffre comme les hommes qui l'habitent, une nature qui reflète, prolonge et magnifie les émotions des personnages !

Caligari est une date. Cette date peut devenir celle de la libération de l'écran. Que nos artistes, que nos peintres, que nos poètes sachent comprendre la leçon de ce film étrange et grimaçant qui contient tant de promesses. Et qu'ils écoutent avec attention le discours de ce fou qui leur vend de la sagesse !...

(Tous droits réservés). EMILE VUILLERMOZ.

LA PROCHAINE CONFÉRENCE

des

“ AMIS DU CINÉMA ”

Les Amis du Cinéma donneront dans la première quinzaine d'avril, grande salle du 133 de l'avenue de Clichy, une conférence avec projections par M. Collette, membre du Comité extraparlémentaire du Cinéma, sur « le Cinéma scolaire ».

M. Joseph Denais, ancien député de Paris,

conseiller municipal et conseiller général, présidera cette soirée à laquelle sont particulièrement conviés les représentants de l'Enseignement à tous les degrés et les parents soucieux de se rendre compte de l'intérêt et de l'importance de l'Écran, procédé d'enseignement



PIERRE DE GUINGAND, MARTINELLI ET NINA MYRAL dans le « Mauvais Garçon », le nouveau film de Diamant-Berger, que l'on verra prochainement.

L'Histoire de Pierre de Guingand

ARTISTE CINÉGRAPHIQUE

Je ne sais si le confrère qui me retint à déjeuner, samedi dernier, souffrait de l'estomac, ou si, épris de quelque jolie vedette de l'écran, il rendait la cinématographie entière responsable de ses déceptions d'amoureux éconduit ?... Toujours est-il que, des hors-d'œuvre au café, il ne fit que dénigrer le film français qui, d'après lui, est en décadence et ne vaut rien tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique.

— Le cinéma français est à l'agonie ; m'affirma-t-il avec conviction. Croyez-moi, mon cher, aucun remède !... Vous manquez d'artistes, d'auteurs, de metteurs en scène. Vos photographes ne savent tirer aucun parti des sites merveilleux de notre beaux pays... Parlez-moi des Américains ! Il n'y a qu'eux pour faire du film animé. Ah ! vos artisans français auraient bien besoin d'aller prendre des leçons à leur école...

Las d'entendre ces phrases indigestes et craignant qu'elles ne parviennent à me

mettre en délicatesse avec la langouste mayonnaise dont s'était agrémenté notre repas, je me rappelai, fort à propos, un rendez-vous pris la veille avec Pierre de Guingand et quittai, non sans quelque hâte, mon pessimiste confrère.

Cependant, dehors, je ne pus me défendre d'un certain découragement. On n'absorbe pas, durant une heure et demie, du scepticisme à outrance sans en être un tantinet incommodé ! Je faisais donc figure assez maussade et me sentais plutôt enclin à la critique lorsque j'arrivai à la porte de Chéri... pardon ! (je mélange en ce moment théâtre et cinéma)... je veux dire d'Aramis, alias Pierre de Guingand !

Un atelier, sur le seuil duquel je restai un moment interdit, impressionné par la curieuse décoration du lieu, surtout par la majesté d'une vaste cheminée, toute garnie de statuettes représentant les personnages chers au maître de céans : Por-thos, Athos, Aramis, d'Artagnan, Planchet, etc... N'eussent été les appareils

modernes de chauffage et d'éclairage qui me rappelaient à la réalité, je me serais cru transporté d'emblée en plein XVII^e siècle. Allais-je voir brusquement surgir de derrière les tentures de velours sombre, quelque mousquetaire du Roy ?... Prêt à tout événement — sait-on jamais, avec les progrès du spiritisme ! — je m'armai de mon inséparable stylo et j'attendis de pied ferme l'occasion de m'en servir.

Je n'attendis pas longtemps. Une portière soulevée livra passage à un grand jeune homme élégant, au teint mat, aux cheveux rejetés en arrière, à la tenue impeccable. Les traits étaient énergiques ; les yeux bleus, expressifs et doux. Tel m'apparut Pierre de Guingand. Il vint à moi la main tendue, les lèvres épanouies par un sourire affable. Avec une bonne grâce dont je lui sais gré infiniment, il se prêta aux petits supplices de l'interview. Tour à tour simple ou lyrique, ému ou enthousiaste, il mena son enfance, me parla des siens, me dit le secret de ses rêves d'artiste, de ses aspirations.

— Je suis né à Auteuil, en juin 1885, me déclarait-il. Mon père, en bon breton fidèle aux traditions de certaines familles des côtes de France, me voyait, d'un œil satisfait, préparer le « Borda ». Faire de moi un marin était son désir le plus cher. Cependant, j'avais peu de goût pour l'étude. Les mathématiques surtout étaient mon cauchemar et j'étais à peu près incapable de résoudre le moindre problème d'algèbre... Bref, un élève déplorable.

— Comment êtes-vous arrivé à vous libérer du « Borda » et à vous orienter vers la carrière théâtrale ?... A la faire admettre aux vôtres ?

— Chez mes parents, on aimait beau-

coup les artistes. J'avais été bercé au récit de leurs aventures surprenantes ou merveilleuses. C'était, à leur sujet, de fréquentes conversations où ils étaient impartialement loués ou blâmés, selon leurs mérites ou leurs démérites. Ma mère, plus particulièrement, leur réservait une large

place dans ses affections. C'est, d'ailleurs, grâce à la complicité de cette bonne maman qu'il me fut permis de « diriger » — dans ma chambre à coucher — le théâtre de marionnettes, joie de mes tendres années dont le souvenir devait, plus tard, m'aider à faire triompher une vocation que je sentais innée chez moi...

La voix de mon interlocuteur se fit soudain plus douce ; son front, brusquement s'assombrit, son regard perdu dans le lointain, parut poursuivre quelque vision chère :

— Les représentations extraordinaires, reprit-il, étaient données en cachette de mon père, lequel n'aurait sûrement pas toléré qu'on laissât

se développer chez son rejeton des dispositions évidentes pour l'Art dramatique. J'avais un « abonné »... un seul, le compagnon de mes rêves enfantins : mon frère, de deux ans plus jeune que moi, et qui devait tomber glorieusement au début de la guerre en donnant la chasse à un avion ennemi... Tous deux, nous étions friands de ces « soirées artistiques », où nous prenions au sérieux les splendeurs de nos décors de carton et les gestes raides de nos petits comédiens de bois... J'étais, à la fois, directeur, auteur, metteur en scène, voire même machiniste, contrôleur, pompier... ouvreuse !

« Tout se passait avec méthode. Sur que mon père, retenu loin du logis, ces soirs-là, ne rentrerait que fort tard, j'organisais le spectacle. À 6 heures, une affiche, placardée



... Aramis avec son cheval !!!

(PIERRE DE GUINGAND, à l'âge de 4 ans.)

sur le mur de ma chambre, annonçait la mirobolante représentation — de cape et d'épée, presque toujours — qui devait sans aucun doute, retenir l'attention de mon « public » — pour plaire à celui-ci n'allais-je pas jusqu'à monter (ma parole) ! *Les Trois Mousquetaires* et *Cyrano de Bergerac* ! — Donc, mon « spectacle » annoncé, sitôt après dîner, j'installais le théâtre, je réglais l'éclairage ; mon souci de la vérité me faisait exiger de mon frère qu'il fit la queue à la porte et montrât même son impatience, avant de pénétrer dans la « salle ». Je le faisais alors s'asseoir au premier rang — et pour cause ! — des fauteuils disponibles, et lui prêtais parfois les sous indispensables à l'achat du programme !...

Enfin, le spectacle commençait, puéril et convaincu, avec des détails amusants ; j'ai le souvenir d'avoir fabriqué des machines de bruits de coulisses vraiment impressionnantes : la machine à faire le bruit des duels, celle des chutes de corps



DE GUINGAND, chez lui avec son chien mascotte, pendant la guerre.

du haut des murailles, la mécanique qui imitait le bouillonnement de l'eau chaude



P. DE GUINGAND sur son avion

aux tortures, et enfin, la plus belle de toutes, celle de l'arrivée du carosse ! Pour imiter les roues écrasant le gravier, j'avais un chariot chargé de mes lexiques grecs et latins qui, montés sur des rouleaux à pâtisserie volés à la cuisinière, pilaient du sable fin parsemé de haricots secs ! Comme tout cela me semble proche et lointain à la fois !...

— Mais, vos débuts au théâtre, au vrai théâtre ? A quelle époque, fis-je, navré de troubler cette évocation du passé.

— J'ai débuté à dix-sept ans, aux anciens *Mathurins* dans une pièce de Tristan Bernard. Brouillé, de ce fait, avec ma famille, on me coupa les vivres. Je ne vous conterai pas ce que furent ma vie de bohème, mes peines, mes déboires, mes découragements. Ils sont le lot de tous ceux, ou presque, qui rompent avec les leurs et partent à la poursuite de l'idéal !... Vite convaincu que, sans école, il me serait difficile de percer, après bien des efforts, bien des démarches, je parvins à me faire admettre au Conservatoire, dans la classe de Silvain. Ce fut un succès, pour moi, puisque mon acharnement, ce désir d'arriver que je mani-

faisais sans relâche, me valut une réconciliation paternelle : j'étais sauvé !...

— Avez-vous pratiqué les sports ? hasardai-je.

— Tous !... Au Lycée Hoche — où je fis de si piètres études — je brillais dans les concours de récitation et je triomphais au gymnase ; et si je « séchais » souvent aux autres cours, c'est que mon assiduité à l'entraînement du rugby, de la nage, de la course à pied, du tennis, etc., prenait le plus clair de mon temps... Hélas ! l'algèbre et la géométrie s'en ressentaient vivement !... Je ne vous parlerai pas de la boxe : le peu que j'en fais chaque soir au Théâtre Michel est tellement mauvais qu'il m'a valu les railleries amicales de Georges Carpentier et je renonce d'avance à jamais « tomber » Cricri !...



PIERRE DE GUINGAND à l'entraînement.

« J'ai fait aussi de l'aviation... beaucoup d'aviation ; j'avoue que, vers elle, vont toutes mes préférences de sportman. J'ai formé plus d'un millier de pilotes, parmi lesquels j'ai eu la satisfaction de compter des « as »... Mais, revenons au théâtre ; les lecteurs de *Cinémagazine* pourraient se lasser de m'entendre faire étalage de mes capacités et je risquerais de me faire accuser de *m'as-tu-vuisme*...

« A la scène, continua mon interlocuteur, j'ai éprouvé des sensations de joie profondes : celle d'interpréter le *Prince charmant*, pièce délicieuse de Tristan Bernard ; de jouer, au Théâtre Fémina, *Une faible femme*, de Jacques Deval — dont Henri Diamant-Berger tira un film : *Un mauvais Garçon*, que je viens de tourner avec Maurice Chevalier et Nina Myral — ; celle de tirer parti de la science et du talent de Sacha Guitry, quand il me fut donné de lui lancer la réplique ; celle, encore, de jouer *Britannicus* avec le grand tragédien qu'est de Max ; celle, enfin, d'interpréter un chef-d'œuvre : *Chéri*, de Colette et Léopold Marchand...

— A vous entendre, on a l'impression que vous préférez de beaucoup le théâtre au cinéma ?

— Du tout, cher Monsieur, le Cinématographe, tellement différent du théâtre, à ma préférence ; j'ai l'intention d'y consacrer la plus grande part de mon temps.

— C'est à Henri Diamant-Berger que je dois mes débuts à l'écran. C'est lui qui fut, en quelque sorte, mon professeur — maître indulgent et si patient devant mes erreurs de débutant qui prétendait évoluer dans le champ de l'opérateur comme sur la scène, — maître dont les causeries, merveilleusement explicatives, firent de moi l'adepte le plus fervent du cinéma, parce qu'elles m'en firent comprendre toutes les finesses.

« Si je l'aime, le cinéma ! La manière dont on y travaille m'enchanté. Dans les studios, je me sens chez moi, en pleine quiétude. Devant l'appareil de prises

de vues je suis calme, à l'aise et, par conséquent, en possession de tous mes moyens.

La spontanéité, toujours renouvelée, demandée dans les créations cinématographiques, constitue l'un des plus grands attraits du métier. Dans un film, on ne joue jamais deux fois de la même façon ; il y a de l'imprévu, de la diversité. On entre un jour dans la peau d'un personnage et, pendant des semaines, des mois, souvent, on a l'impression de vivre une autre existence, de penser avec un cerveau nouveau...

— Des rôles joués par vous, quel est celui qui vous a le plus séduit ?

— Aramis ! répondit sans hésitation Pierre de Guingand. Celui-là a toujours été mon héros. Depuis le temps, où, enfant, je montais sur mon théâtre de marionnettes *Les Trois Mousquetaires*, j'ai toujours eu un faible pour ce personnage de Dumas. Je le parais de toutes les qualités, je lui attribuais de grands mérites. C'est son souvenir qui présida à l'aménagement de ma garçonnière ; c'est à Aramis, à mon désir de camper un jour sa silhouette, que je dois d'être entré dans la carrière théâtrale... Il était normal et juste, qu'à l'écran, je tinsse son rôle avec

tendresse, je dirais presque avec amour...

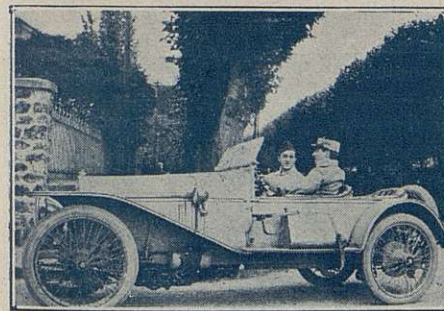
— Il est de fait que votre interprétation d'Aramis a été parfaite ; elle a recueilli l'approbation de tous les amis de cet Art que l'on veut dire muet.

— Pourquoi Art muet ? fit Pierre de Guingand. Je trouve cette appellation impropre. Au contraire, l'acteur n'est pas muet ; il vibre, parle par gestes ; il dit par sa mimique expressive, les mots que ses lèvres n'ont nul besoin de prononcer pour que les spectateurs les comprennent. C'est dans cette mimique que réside tout le talent de l'artiste cinégraphiste. Et c'est justement pour l'effort constant qu'il faut faire, si l'on veut parvenir au résultat souhaité, que j'aime si passionnément mon métier.

« J'ai souvent entendu dire que le cinéma était un art pour les sourds : que la voix, la voix si prenante, manquait ; et les voix intérieures qu'en fait-on ?

« J'ai visité un grand nombre de musées des principales villes de l'Europe ; en contemplant les paysages d'un Claude Monet, je n'ai jamais senti le besoin de paroles ; au contraire, je me hâtais de regarder les nuages de ses ciels sentant la brise légère qui allait les emporter... Au cinéma, entre deux projections, il m'est souvent arrivé de me recueillir comme à l'audition de la bonne musique...

« Une chose encore m'attache à lui : la camaraderie affectueuse qui règne dans ses milieux ; on se plaisante parfois, mais on s'entraide toujours ; toutes les aspirations tendent vers un même but : la réalisation aussi fidèle que possible de la vie, avec ses souffrances et ses joies... Oui, j'adore cet art : la cinématographie ; et je suis son très fidèle, son plus dévoué défenseur... »



P. DE GUINGAND (avec le bonnet de police) est également un excellent automobiliste.

Mon cher Pierre de Guingand, comme j'aurais souhaité que mon amphitryon du



PIERRE DE GUINGAND, mimant une scène dans le parc de la propriété familiale de Versailles.

matin — ce fâcheux confrère qui m'affirmait que le cinéma français agonisait faute d'artistes — pût vous écouter, tandis que vous développiez votre plaidoyer en faveur de cet art neuf, encore si incompris par certains ! Avec des interprètes tels que vous, nous pouvons braver toutes les calomnies. Et si le cinéma français a subi, du seul fait de la guerre, un arrêt dans sa course ascensionnelle vers la perfection et le succès, servi par des enthousiasmes tels que le vôtre, il ne saurait tarder à reprendre possession de la situation prépondérante qu'il occupait avant 1914.

Nous tous, ici, à *Cinémagazine*, qui luttons pour hâter l'arrivée de cette ère de prospérité, nous suivrons et soutiendrons, avec le plus vif intérêt, les efforts que vous et vos camarades ferez pour atteindre le but.

SAINT-AVIT

Achetez toujours au même marchand **Cinémagazine**

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

LES TRUCS AU CINÉMA

On me demande à chaque instant de dévoiler les trucs au cinéma. Ces trucs sont connus de tous les opérateurs de prises de vues (du moins, je le crois) ; mais le public, né malin et curieux de sa nature, aime pénétrer dans les coulisses... justement parce que l'accès lui en est interdit.

Il est d'ailleurs convaincu que le cinéma n'est qu'un formidable truc. J'ai rencontré des gens — pourtant instruits et intelligents — persuadés que les artistes qu'ils voyaient évoluer sur l'écran étaient créés de toutes pièces par l'imagination et le crayon de dessinateurs habiles.

Sauf dans les « dessins animés », l'art du truquage ne va pas jusque-là. Mais dites-moi, qu'est-ce qui n'est pas plus ou moins truqué ici-bas ? Les liqueurs, les parfums, les plats savants des restaurants à la



Fig. 1. — La belle EDNA PURVIANCE dans « Idle Class ».

mode ? Qui peut savoir si les délicieux pâtés que nous avons consommés en l'an de grâce 1915 ou 16, ne provenaient pas des abats des malheureuses victimes de Gambais ?

Et nos jolies « stars », que d'artifices n'emploient-elles pas pour être photogéniques ! L'Art lui-même n'est-il pas une interprétation de la Nature, c'est-à-dire un divin mensonge ? Et la Morale, que de concessions le monde ne lui fait-il pas, à condition que les apparences soient sauvegardées par d'adroits subterfuges...

Bref, amis lecteurs, si vous reconnaissez que tout, ici-bas, est un immense truquage, pourquoi voulez-vous donc que le Cinéma en soit exempt ?

Tenez, par exemple, quand au Cinéma,

on veut faire de la publicité à une vedette, il n'est pas de petits stratagèmes qui ne soient efficaces. Les Américains excellent dans ce genre de réclame. Il suffit de faire passer



Fig. 2. — Une cascade de CHARLOT.

dans la presse un communiqué à peu près rédigé ainsi :

« Nous apprenons que M. « Trois Etoiles », l'artiste de Cinéma bien connu, vient de mourir à Erêbe-City, en tournant un film sensationnel. »

D'autres fois, c'est une blessure grave qui retient pour longtemps notre vedette éloignée de l'écran. Lorsqu'elle réparaît, on lui fait une ovation bien due à cette victime du devoir, qui connaît un renouveau de popularité.

Charlatanisme ! Cabotinage !... direz-vous, Que non ! C'est tout bonnement de la publicité. Et le truc est infaillible. Il a toujours réussi.

Edna Purviance, la partenaire de Charlie Chaplin, a eu son accident d'auto : la délicieuse blonde était défigurée pour toujours.



Fig. 3. — Départ pour la chevauchée. L'artiste en premier plan.

Voyez-la dans la dernière scène de Charlot, « Idle class », elle est plus belle que jamais (fig. 1).

Charlie Chaplin lui-même, l'inénarrable Charlot, a failli être tué dans une chute. Or, dans son existence d'artiste, il n'a jamais fait que cela, des « chutes ». C'est, en terme de métier, un excellent « cascadeur » (fig. 2)... ce qui ne l'empêche pas d'être un parfait comédien.

Quant à Douglas Fairbanks, c'est une

les scènes dangereuses. Il ressasse les effets comiques qui lui ont réussi en les perfectionnant un peu. Dans « Sept ans de malheur », notre ami Max nous a resservi le truc de la glace que nous avons vu déjà nombre de fois au Music-Hall, d'abord par différents acrobates, puis par lui dans « Le duel de Max ».

Les procédés photographiques viennent également au secours de l'artiste. Prenons en exemple « la Chevauchée » : l'interprète

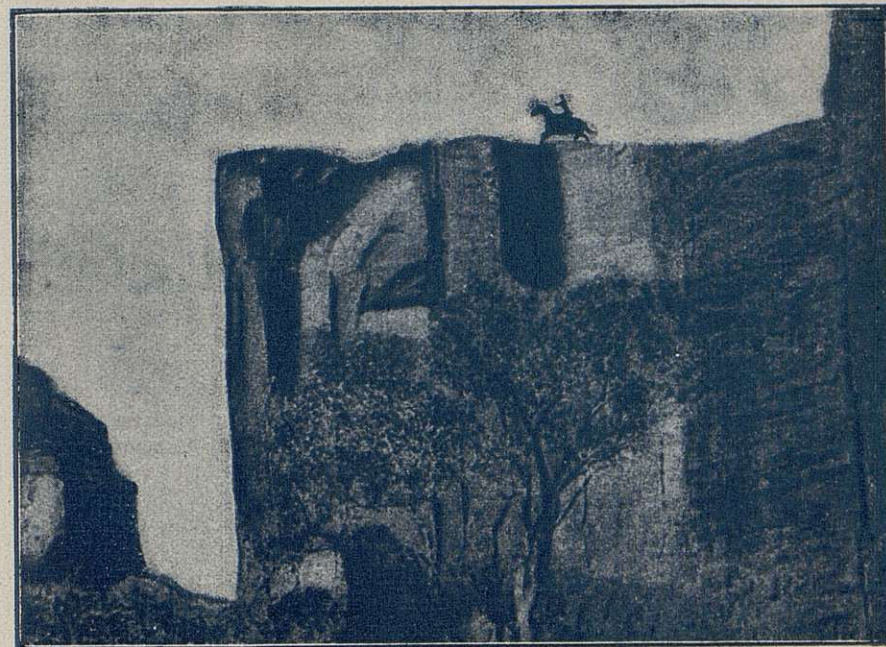


Fig. 4. — La cavalière, à toute allure, va franchir le torrent

autre histoire... Il a, paraît-il, été blessé à la tête dans un éboulement. Heureusement qu'il ne s'en porte pas plus mal.

Demandez à Doug et à Mary si la vie est belle ; ils vous répondront : « Aôh ! lovely ! » en vous décochant un sourire radieux comme un rayon de soleil... de soleil américain, bien entendu.

Notre talentueux compatriote américain Max Linder ne compte plus les accidents. Il est même mort plusieurs fois. Oui, mesdames, notre sympathique Max est mort d'une mort affreuse ! il est tombé du haut d'une gratte-ciel dans les bras de la Fortune !

Notez que, dès que celle-ci commence à lui sourire, l'artiste s'expose moins ; il se paye le luxe d'un sosie qui le remplace dans

monte à cheval, face à l'écran, le visage bien éclairé afin que l'on ne s'y trompe pas (fig. 3).

Au tableau suivant, c'est la fameuse galopade, ou les sauts d'obstacles. On nous montre l'artiste vu de dos, ou de très loin, allant vers le fond (fig. 4). Si l'artiste vient de face ce sera à contre-jour, de façon à ce qu'on ne puisse distinguer ses traits. Quand, après de nombreuses péripéties, notre héros reviendra de nouveau en premier plan, son visage sera bien éclairé, et alors descendra de cheval, la figure reposée, correct, sans un grain de poussière.

Le truc est compréhensible : un remplaçant endosse le costume de l'artiste dans les passages difficiles, et tient le rôle. Vu de dos et à contre-jour, le public ne peut pas

faire de différence, les tableaux passant rapidement, et le tour est joué.

Même système pour les randonnées en aéroplane où un véritable aviateur se substitue à l'artiste. Allez donc reconnaître quelqu'un sous le casque et les lunettes obligatoires. Tout le monde se ressemble sous cet accoutrement.

Croyez-vous que, pour monter sur des



Fig. 5. — L'artiste semble évoluer sur des échasses.

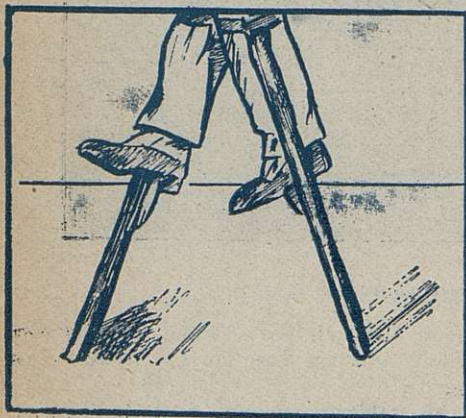


Fig. 6. — Les jambes seules de l'acrobate sont visibles.

échasses, il soit indispensable de connaître cet exercice. Erreur ! Le truc est simple : Notre figure 5 représente un artiste qui semble évoluer sur des échasses, mais il paraît jusqu'à mi-jambes seulement ; le tableau suivant représente, au contraire, les jambes à partir du genou : l'acrobate s'est substitué à l'artiste et exécutera en virtuose l'exercice cher aux Landais.

Autre truc, un peu désuet aujourd'hui : je veux parler du « tour de manivelle ».

Le premier film où ce truc fut utilisé représentait un saucisson se découpant tout seul. Voici comment on opère :

Le saucisson est d'abord placé sur une table, la lame du couteau l'entamant légèrement. L'opérateur fait un tour de manivelle, puis va enfoncer un peu plus le couteau, et tourne à nouveau un tour de manivelle ; à chaque coup de couteau, il enregistre une image... et ainsi de suite, jusqu'à ce que le saucisson soit entièrement découpé.

Après le développement du négatif, il faudra supprimer une image noire, inévitablement placée entre chaque tour de manivelle, et raccorder au collage le tout ensemble. De sorte qu'à la projection du film, le saucisson aura l'air de se découper tout seul.

Il faudra peut-être une journée à l'opérateur pour l'exécution de ce tableau, qui dure à peu près dix minutes.

On emploie le même procédé pour les objets se déplaçant tout seuls ; c'est d'ailleurs le principe du dessin animé, qui sans cette invention de la décomposition du mouvement, n'aurait sans doute jamais existé.

Ah ! ce tour de manivelle ! Il intriguait fort les opérateurs à son apparition.

Il fut découvert par Secondo de Chomon, un pionnier de l'Art Cinématographique, qui s'était spécialisé dans les scènes à trucs. Ce fut lui qui, en Italie, équipa le fameux incendie de Cariri, d'une réalisation parfaite.

Artiste et chercheur infatigable, il est mort pauvre, et d'autres plus heureux recueillirent le fruit de ses trouvailles.

Contrairement à certains vantards, il parlait peu et son travail représentait seul son mérite. Aussi fut-il méconnu chez nous, où les timides et les modestes, qui ne croient pas avoir besoin de perdre leur temps à prôner leurs exploits, sont rarement appréciés. A moins qu'ils n'aient la chance d'avoir affaire à des sages, qui savent reconnaître la valeur individuelle de chacun. Mais ceux-ci sont rares... et le mérite est toujours attribué à celui qui parle le mieux. Presque tous les gens au pouvoir ne sont-ils pas des avocats... ou des Méridionaux, connus pour leur façon de vanter ?

Je m'en tiens là pour aujourd'hui, me réservant, dans un prochain article, de reparler des trucs de l'appareil de prise de vues, et pour avoir attendu, chers lecteurs, amis du Cinéma, vous n'en serez que mieux servis.

(Tous droits réservés)

Z. ROLLINI.

TROISIÈME ÉPOQUE

LES FLAMBEAUX

5^e CHAPITRE

« Des coureurs, d'âge en âge, de siècle en siècle, à travers de longues et parfois profondes ténèbres, se transmettent le Flambeau. Nombre d'entre eux sont tombés dans la poussière, avec la flamme presque éteinte ; d'autres ont ramassé le Flambeau délaissé, quasi mort, et, de leur souffle, ils l'ont ranimé, ravivé, rallumé, remonté dans le ciel, et promené dans les étoiles... » (F. C.)

Dans une vieille maison ouvrière de la rue des Archives vivait un artisan, le sculp-

— Vous faites pas de bile, patron ! André se porte bien. Quant à moi, j'ai soupe des Angliches, et je « me les suis tirées ! » Voilà !...

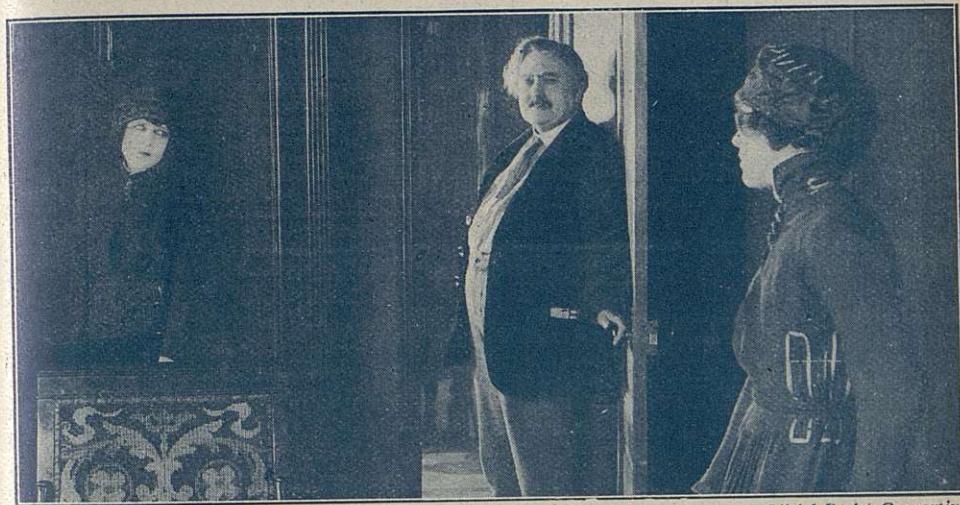
— Tu as laissé mon fils à Londres ?

— Fallait bien, puisqu'il s'y trouve comme chez lui. C'est pas comme moi. L'air de « Pantruche » me manquait.

— Alors tu reviens définitivement ? Que vas-tu faire ?

— Ben, comme autrefois... Si vous voulez encore de moi, patron.

— Bien sûr que je veux de toi. Tu reprendras ta place, à l'établi, pas pour long-



Paulette, timide, se présente chez Sarrias.

teur sur bois, Jean Sarrias. Il avait l'air d'un artiste plutôt que d'un ouvrier, et il rappelait, par l'aspect de sa personne, quelque personnage de la Renaissance, un de ces artisans obscurs qui consacraient leur vie à une œuvre.

Mais quelque chose le différenciait pourtant de ces gardiens d'idéal : cet homme portait en lui le feu sacré d'une passion haïneuse, car ses prunelles lançaient, parfois, des éclairs, en songeant à des rêves intimes dont pas une exclamation ne décelait le caractère.

Soudain, il tressaillit : quelqu'un venait d'ouvrir la porte.

— Julien ! s'écria-t-il, dressé tout d'une pièce.

Puis, voyant le jeune homme seul :

— Et André ?

temps sans doute, car, moi aussi, je partirai bientôt...

— Quoi ?... vous quitterez Paris, vous ?

— Laissons cela, mon garçon... Le moment n'est pas venu. Je rêve de grandes choses. Un jour, tu les sauras, car je ferai parler de moi.

Julien avait pris congé depuis quelques instants de Sarrias, quand la femme de celui-ci rentra.

— Clémence, lui dit Sarrias, j'ai reçu la visite de Julien.

— Julien est revenu ?... Mais ton fils ?...

— André est toujours à Londres. Il ne reviendra pas, lui : c'est un homme !... Julien n'est encore qu'un enfant... Il a eu peur !

— Peur ?... Est-ce bien le mot ? Ne crois-tu pas plutôt que la crainte de manquer à son devoir ?...

— De quel devoir parles-tu ?... André fait le sien, lui !... Et, si tous ceux de son âge, au moment de partir pour le régiment, avaient le courage qu'il a eu...

— Que deviendraient nos foyers, notre patrie, la France ?

— Ah ! tu n'es pas, vraiment, ma femme !

— Oui, je te fâche... Je te demande pardon...

* *

Cependant, Marc Anavan était revenu à Paris. Ce retour, avait eu lieu le soir du premier dimanche d'octobre 1913.

Ce fut après sept heures du soir que la nouvelle circula. On annonçait, en effet, du côté de la Porte-Maillot, une caravane aérienne fantastique.

En tête, marchait, un ballon dirigeable de dimensions énormes ; à la nacelle très allongée étaient accrochées des lettres de feu, formant une inscription énigmatique :

EN AVANT !

On se demandait ce que cela voulait dire ?... Dans la foule, des réflexions s'échangeaient.

Cependant, l'escorte du dirigeable, une vingtaine d'aéroplanes décrivaient des ronds interminables tout autour de sa masse mouvante, et laissaient tomber des milliers de petits papiers vers lesquels se précipitaient, les badauds :

EN AVANT ! EN AVANT !

Marc Anavan est de retour !

— Mais qui est donc ce Marc Anavan ?... finissaient par se demander, les personnes qui étaient descendues dans la rue pour ramasser un de ces bulletins.

— Marc Anavan ?... Ben, si vous ne vous rappelez pas, c'est que vous en avez épais sur la mémoire. Plus souvent que j'oublierais le nom du propriétaire de Griffon, un cheval comme il n'y en plus sur les hippodromes. Il m'a fait gagner des thunes, cet animal-là !

Bien entendu, le lendemain, les journaux interviewaient à qui mieux mieux, le nouvel arrivant.

Marc les réunit et leur parla ainsi :

— C'est avec intention que j'ai tenté, hier soir, de révolutionner la capitale. Si j'étais revenu parmi vous, pour reprendre mon ancienne place de viveur et d'inutile, je n'eusse pas fait tant d'éclat. Aujourd'hui,

d'hui, j'ai une mission plus noble à accomplir, j'espère prendre la tête d'un mouvement humanitaire dont le but sera l'affranchissement des travailleurs et le renoncement par ceux qui jouissent du trop qu'ils possèdent.

Les journalistes souriaient. Tous étaient sceptiques. Ils ne croyaient à la sincérité de Marc.

Le caricaturiste Barrère demanda :

— Alors, vous renoncez définitivement à votre rang social, et, malgré votre fortune, vous entendez vivre parmi les malchanceux ?

— Je n'ai pas dit cela. Je veux, au contraire, vivre à nouveau, parmi mes anciennes relations. J'estime, que je servirai mieux ma cause, en prêchant parmi ceux qui détiennent, avec trop d'inégalité, les privilèges de la vie.

Là-dessus, les sceptiques et les cyniques amusés, les clairons de la presse se dispersèrent, s'en allèrent, qui dans un bar, qui dans un café, écrire sur ce rédempteur mondain et souriant, mettre au net leurs notes, leurs croquis.

* *

Sarrias venait de rentrer pour dîner. Il trouva Clémence qui l'attendait.

— Jean, lui dit-elle en l'embrassant, si tu étais gentil, tu n'irais pas ce soir à ta réunion publique.

Sarrias examina Clémence dont l'attitude lui paraissait singulière :

— Pourquoi ?

— C'est que ce soir... nous n'aurions pas été seuls.

Sarrias tressaillit, devint livide :

— Est-ce que André, mon fils ?...

— Non, il n'est pas question d'André.

Le sculpteur respira :

— Ah ! j'ai eu peur... Après Julien, la défaillance de mon autre élève, du plus cher, eût été trop pénible. Alors qui est chez nous ?

— Une jolie fille, ta parente dit-elle, ta nièce...

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Jean Sarrias, brouillé avec toute sa famille de Provence, se demandait ce que venait faire chez lui cette intruse. Il quitta brusquement son atelier et, passant dans la salle à manger il se trouva devant une jeune fille, très blonde, qui lui souriait.

— Mademoiselle ?...

— Pourquoi, mademoiselle ?... Je suis votre nièce, oncle Sarrias.

— Alors, vous seriez ?...

— Silvette Silve... Vous savez bien, voyons ?... Ma mère était votre sœur, et moi, je tiens de ma mère. Je suis une Sarrias, allez, mon oncle.

— Sois ici la bienvenue, dit Sarrias. Ma maison est la tienne. Mais que viens-tu faire à Paris ?

A cette question, la jeune fille rougit.

— Je n'ai rien de caché pour vous, mon oncle. Je suis venue à Paris, parce que j'ai appris, par un journal de chez nous, la présence dans la capitale d'un homme que j'aime, malgré mon père.

— Voici ma compagne, dit Sarrias. C'est une mère que tu trouveras en elle, chère petite. Tu vas t'installer ici. Clémence va te montrer ta chambre, celle de mon fils André.

Clémence profita des bonnes dispositions de son mari :

— Dis, Jean, penses-tu qu'il soit nécessaire que tu ailles à cette réunion d'anarchistes, ce soir ?...

Il se pencha sur le front de sa femme qu'il baisa tendrement :

— Non, Clémence, je n'irai pas. Pour une fois, je serai infidèle à mes amis.

— Merci, Jean, tu es trop bon. Ah ! si tu n'avais pas ces idées en tête !...

* *

En sortant de chez Sarrias, Julien était allé, rue Amelot, chez Paulette, sa petite amie, qu'il avait quittée pour suivre à Londres le fils de son patron.

Quand il arriva devant la loge de la mère Constant, la concierge, celle-ci, en l'apercevant, faillit tomber de frayeur.

— Vous, monsieur Julien ! Que venez-vous faire ici ?

— Je reviens de Londres.

— Vous avez eu peut-être tort.

Le père Constant était à son tour sorti de la loge :

— Vous nous croirez, si vous voulez, monsieur Julien, mais nous vous plaignons de tout notre cœur.

— Alors, Paulette ?...

— Ah ! soupira le concierge, c'est dégoûtant ce qu'a fait cette morveuse !

— Ah ! qu'allez-vous m'apprendre ?... gémit l'amooureux trahi.

— N'aurait-elle pas mieux fait de cher-

cher un jeune homme dans votre genre, qui aurait travaillé de son côté ?... Non, mademoiselle était jalouse de ces dames du trottoir !... Elle n'en est pas encore là ; mais c'est l'affaire de quelques jours : quand le Charlot lui aura mangé ses économies, il faudra bien qu'elle fasse comme les autres, puisqu'elle a lâché l'atelier...

— Paulette ! balbutia Julien, est-ce possible !...

Et, debout, près de la porte, il regardait la cour, l'escalier par où, autrefois, Paulette descendait.

— La voilà, fit-il, la voix étranglée.

Paulette, en effet, traversait la cour, une boîte à lait dans une main.

A la mine des concierges, elle comprit que Julien savait tout.

Elle s'avança sur lui, agressive :

— Eh ben, et après ? On t'a dit que je t'avais remplacé ?... C'était mon droit, je suppose ! Et puis, je ne dois de comptes à personne.

Et, comme Julien protestait :

— Tiens, je suis bonne fille, et je vais te donner un conseil, en souvenir du passé : sauve-toi, parce que Charlot pourrait descendre.

Ce persiflage eut le don d'exaspérer Julien. A toute volée, par deux fois, il lui ferma la bouche d'une gifle. La stupéfaction et la douleur la laissèrent interdite, une seconde ; elle se mit à appeler :

— Charlot ! Charlot !... au secours !...

Celui-ci fut aussitôt aux côtés de Paulette. Il s'adressa à Julien :

— Ben quoi ! On frappe les gonzesses, maintenant ?

— Je suis à votre disposition, répondit simplement l'apprenti de Jean Sarrias.

— Alors, une minute, j'ai un mot à dire à Paulette.

Le voyou prit la petite par le bras, l'entraîna, puis, dès qu'ils furent à l'écart :

— Trotte-toi chez la Gouine. Je veux qu'elle assiste au duel. C'est devant vous deux que ton homme va montrer ce qu'il sait faire.

* *

Quelques instants après, Paulette arriva chez Sarrias.

— Monsieur Sarrias, Julien ne pourra venir travailler aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— A cause de moi... il s'est battu, il

est légèrement blessé. Mais je le soigne, allez !

Sarrias regarda Paulette, dont la gêne était visible :

— Je comprends. J'espère que vous serez sérieuse à l'avenir. Que Julien se repose et que demain il soit au travail. Vous devez avoir besoin d'argent... En voici. Pas de remerciements... Allez, mon enfant.

* *

Depuis des années, Sarrias travaillait à une bibliothèque, monument considérable, aux détails innombrables formant dans son ensemble une merveille d'art illustrant la légende hindoue de Lingam et de Yoni : le *Semeur d'Amour*.

Le sculpteur avait repoussé jusqu'alors les offres alléchantes que son patron Bonet-Picard et quelques autres lui avaient faites.

Se séparer de son chef-d'œuvre avait été au-dessus de ses forces.

Ce jour-là, cependant, il avait décidé brusquement de le vendre.

Il vint trouver Bonnet-Picard :

— Le moment est venu, pour moi, de me défaire de ma bibliothèque. Je vous ai réservé cette affaire ; je suis prêt à effectuer la livraison le jour qu'il vous plaira.

— Ah ! oui ! fit Bonnet-Picard, comme rassemblant ses souvenirs, votre meuble ?... Eh bien, je ne dis pas non... On pourra, peut-être, s'entendre...

— Ah ! mais non !... Je veux vendre, tout de suite. J'ai attendu longtemps, tant que j'ai pu... Si je me décide aujourd'hui, c'est que je ne puis faire autrement.

— Et combien en voulez-vous ?

— 6.000 francs. Pas un centime de moins.

— Vous êtes fou !...

Bonnet-Picard n'avait pas lâché le mot que Jean Sarrias était dehors. Alors, livide, le patron se leva pour courir après le sculpteur, déjà dans la rue.

Il s'en alla, à pied, dans la direction de la rue des Archives. Chemin faisant, il songea tout le temps à la bibliothèque de Sarrias, frappée de tous les caractères immortels du beau, à ce chef-d'œuvre véritable.

Quand il arriva chez le sculpteur, il faisait presque nuit. Ce fut Clémence qui vint lui ouvrir la porte.

— Sarrias est-il rentré, demanda-t-il d'une voix qu'il essayait de raffermir.

— Non, monsieur Bonnet-Picard ; mais il ne tardera pas. Voilà plus de trois heures qu'il est parti.

A sa demande, Clémence le fit entrer dans la pièce qui était le sanctuaire du chef-d'œuvre : le *Semeur d'Amour*.

Quand il fut devant le meuble, M. Bonnet-Picard ne put retenir son admiration :

— Bigre ! c'est beau, tout de même !

Clémence, inquiète, l'interrogea :

— Alors, vous allez l'acheter ?...

— Oui, si Sarrias n'est pas trop exigeant.

Jean Sarrias entra. Tout de suite, le sculpteur se mit à ricaner :

— Ah ! vous êtes là, monsieur Bonnet-Picard ?

— Oui, j'ai voulu voir le meuble, avant de reprendre notre conversation de tantôt. Vous connaissez mes habitudes ; je ne traite point chat en poche.

— C'est votre droit, comme c'est le mien d'en exiger 6.000 francs !

— Soit ! fit-il rudement, n'en parlons plus : Je ferai prendre la bibliothèque demain. Vous pourrez passer à la caisse.

Il jeta un dernier coup d'œil vers le meuble et, satisfait, au fond, d'avoir traité une affaire intéressante, il s'en alla.

Quand il fut parti, Clémence regarda Sarrias :

— Ainsi, le moment est venu ?...

— Oui, Clémence, il le fallait. J'ai besoin d'argent.

— Sommes-nous donc devenus pauvres ?

— D'autres le sont, et cela me suffit.

— Tu prépares quelque chose ?...

— Cela dépend !... L'heure est-elle venue ? Je me le demande tous les jours. Mais elle ne saurait tarder de sonner. Ah ! ce qu'il faudrait, vois-tu, c'est un geste ! Le Geste ! voilà ce que je médite ; le Geste ! qui déclanchera, peut-être, les grands événements — qui en avancera l'heure ! Le Geste !... Je dis que rien n'est possible sans que quelqu'un l'accomplisse, un homme froidement résolu.

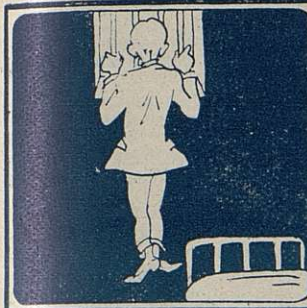
— Tu devrais prendre conseil de ce Marc Anavan dont on parle tant...

Sarrias haussa les épaules.

— Avec les six mille francs de mon meuble, je ferai plus pour la cause que Marc Anavan avec tous ses millions.

Ayant dit, Sarrias se replongea dans ses pensées.

Cinémaogazine Actualités



Les journaux nous ont reparlé de l'intéressant manager général de l'American-Cinema-Corporation (!!!) Himmel. Ses longues méditations l'ont conduit à demander sa mise en liberté. On en reparlera quand la mode des longues détentions préventives sera passée...



Mode aussi cette folie de siffler qui sévit au ciné et qui se développe très rapidement. De grâce, si vous sifflez que ce ne soit pas dans les oreilles de votre voisin !



Et puisque nous sommes sur ce sujet : la Mode, signalons celle que les opérateurs ont adoptée et contre laquelle les protestations se font très vives. Il s'agit de la manie de projeter les films à raison de 3.600 mètres à l'heure. Pitié pour notre cœur !



Le jeune Jackie Coogan va vite, lui aussi. Malgré son jeune âge il vient de signer un engagement de 100.000 dollars pour une tournée en Angleterre. Qui donc aura le toupet de dire que cet enfant coûte cher à élever !...



Une application inattendue de l'écran consiste à exercer les chasseurs : quand ils ont tiré, le film s'arrête et le trou permet de repérer l'efficacité du tir. Pauvre gibier ! Le voilà exposé encore aux coups de feu, même en effigie !



Certains directeurs, voyant que la Chambre ne réduit pas les taxes, songent à fermer... En Angleterre 90 0/0 des cinés fermentaient aussi pour la même raison. Il est vrai que ce ne serait pas une consolation.



— Le ciné en relief est trouvé ! — Tant mieux ! Si ça pouvait en donner à certaines productions dont les scénarios sont d'un creux !



Les Allemands ont trouvé une nouvelle pellicule ininflammable qu'ils comptent nous vendre en abondance. Juste compensation ! Ils ont assez mis le feu chez nous !



Pour finir, un conseil aux exploitants que les difficultés actuelles obligeraient de fermer : Qu'ils s'établissent armuriers. C'est un commerce prospère...

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

Les artistes d'Hollywood ont appris avec plaisir que Charlie Chaplin avait enfin décidé de faire une « star » d'Edna Purviance qui travaille avec lui depuis 1915 comme leading-man.

Charlie a trouvé qu'Edna avait suffisamment donné de preuves de son talent et que le temps était venu pour elle d'être star. Tout le monde a approuvé cette décision avec joie.

Bull Montana, l'ancien champion du monde de cat ash catch can qui depuis quelques années joue dans presque toutes les compagnies d'Hollywood vient également de passer star. Il va commencer à tourner avec sa propre compagnie aux « United Studios ».

Vous avez pu voir dernièrement Bull Montana dans *Une poule mouillée*, c'est lui qui interprète le rôle du « coupeur de poissons » dans le bateau et qui manque de fendre la tête de Douglas.

A l'heure actuelle, Mme Nazimova a achevé de réaliser *Salomé*. Le film est mis en scène par M. Charles Bryant, son mari.

Charlie Chaplin a commencé à réaliser son dernier film de la série « First National ». Charlie, qui a hâte de tourner pour « United Artists », a achevé le 15 février, *Pay Day* et quelques jours après, il a entrepris l'exécution de la dernière bande.

Pay Day (aucun rapport avec *Le Plombier*?) que les journaux parisiens ont annoncé, puisque *Pay Day* veut dire « jour de paye », est un film de la catégorie de *The Idle Class* en deux réels. Chaplin tournera ensuite pour les « United » un film intitulé « *The Clown* ».

A la suite de notre récent article sur Picratt Al. St. John, le bon star de chez Fox a reçu plusieurs centaines de demandes de photos de ses camarades les Amis du Cinéma...

L'excellent Picratt a dû faire tirer quelques centaines de nouvelles photos pour envoyer aux Amis, et il a orné son petit bungalow chez Fox, des photos que lui ont envoyées les jolies amies, en échange de la sienne. Picratt (de même que tous les stars) adresse toujours avec plaisir sa photo aux Amis du Cinéma.

Les journaux des Etats-Unis attaquent tous Hollywood, en déclarant que la présence d'une ville semblable devient intolérable sur le territoire des Etats-Unis. Ces attaques que les journaux puritains renouvellent de temps à autre contre le « Filmiland » ont été provoquées cette fois-ci par l'assassinat de William Taylor.

Hollywood ne mérite pas la déplorable réputation qu'on lui fait, c'est du reste la ville la plus triste du monde, car dans tout Hollywood nous ne possédons pas un théâtre, pas une salle de concert ni un music-hall, nous avons seulement trois petits cinémas (300 places) espacés à plusieurs milles les uns des autres sur Hollywood Boulevard. Ces cinémas, de même que les restaurants, ferment à dix heures du soir et après cette heure on ne voit plus un chat dans la rue. Alors, où ont lieu les « orgies renouvelées de Rome » dont les Eastern Publication's parlent ?

Le volume *Filmiland* qui paraîtra prochainement vous donnera toutes les explications et détails de la vie à Holly, prenez patience.

Notre compatriote Louis Gasnier est de retour de New-York, la Robertson Cole n'a pas renouvelé son contrat pour cette année, mais le sympathique directeur n'en commencera pas moins à tourner en Mars.

Maurice Tourneur a achevé *Lorna Doone* chez Thomas Ince; la bande sera montée d'ici une quinzaine et réalisée en Avril.

Chez Universal-City trois compagnies seulement tournent actuellement, enregistrant des serials, entre autres *Les Aventures de Buffalo Bill*, *Robinson Crusoe* et *L'Histoire de l'Amérique*.

On envisage maintenant six différentes suppositions concernant l'assassin de Taylor et le chauffeur de taxi qui conduisait quelques minutes avant le crime Mabel Normand et William Taylor émet des doutes tout à fait déplorables sur l'honnêteté de Mabel.

Personnellement je pense qu'une femme seule a pu tuer Taylor, comme il l'a été, d'une balle dans le dos à bout portant; jamais un homme n'aurait été capable de faire un geste aussi lâche.

Le studio Metro a définitivement fermé ses portes pour plusieurs mois.

Tom Mix a engagé la jolie Patsy Ruth Miller la plus jeune star de chez Goldwyn (elle a 17 ans) pour être sa leading-lady dans sa prochaine bande chez Fox. Patsy est revenue spécialement du Canada pour tourner avec Mix.

Fred Niblo, qui a mis en scène *Les Trois Mousquetaires* de Fairbanks, vient d'être engagé par la Paramount Lasky pour diriger *Blood and Sand* dont le star sera Rudolph Valentino (le bel interprète de *The Sheik*). *Blood and Sand* a été écrit par Blasco Ibanez, l'auteur des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*.

Mme Pauline Fréderick a épousé à Santa Anna le docteur Charles Alton Rutherford.

Avant leur départ pour New-York, Mme et M. Fairbanks m'ont déclaré qu'ils feraient envoyer leurs photographies à tous les « Amis du Cinéma » qui se recommanderont auprès d'eux de *Cinémagazine*. Qu'attendez-vous pour vivement tremper votre plume dans l'encrier ?

C'est Allan Dwan qui mettra en scène *The Spirit of Chivalry*, le prochain film de Douglas Fairbanks. On a commencé à monter les décors de ce film au nouveau studio de Doug, le 1^{er} mars.

A *Sailor Made-Man*, le dernier film d'Harold Lloyd, tient l'affiche de plusieurs cinémas de Los Angeles depuis le mois de décembre dernier... Ce film est le plus drôle que Lloyd ait fait jusqu'à ce jour et il est probable qu'il tienne encore l'affiche durant quelques mois.

William Hart n'abandonnera pas l'écran, du reste il existe en Amérique une vingtaine de très jolis films tournés par lui et non édités en France. Vous avez encore devant vous du « pain sur la planche » pour admirer Rio Jim en attendant qu'il pose de nouveau pour le camera.

(Tous droits réservés.) ROBERT FLOREY.

PARISETTE

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE (GAUMONT, Editeur)

QUATRIÈME ÉPISODE
L'ENQUÊTE

Binoclard en est quitte pour la peur. Il parvient à se rattraper à la barre d'appui de la fenêtre.

Parisette et Cogolin, après avoir quitté Jean Vernier, arrivent dans leur appartement avant que Binoclard n'ait ragagné celui du père Lapusse. Le bandit se dissimule derrière un rideau. Il ne peut que remercier la Providence, car il apprend ainsi un grand secret, celui que Cogolin dévoile à Parisette: Parisette est la fille d'Antonio Costabella. Joachim est donc son grand-père, la ressemblance de Parisette avec la petite-fille du Portugais s'explique: Manoëla était sa sœur. L'émotion de Parisette est à son comble lorsque Cogolin lui montre les papiers établissant ses dires et lui laissant espérer qu'un jour elle sera peut-être l'héritière de la fortune du riche Joachim da Costabella. Binoclard laisse Cogolin et Parisette gagner leur chambre, puis s'empare des papiers et regagne l'appartement voisin.

Le lendemain matin, un inspecteur de police se présente chez M. Stéfán et lui apprend qu'une rentière a été assassinée à Neuilly par un garçon de recette de sa banque. Il appuie son dire d'une preuve irréfutable. Un bouton d'uniforme de garçon de recette marqué des initiales B. S. a été trouvé dans l'appartement de la rentière. Il

demande à M. Stéfán de lui donner l'adresse de tous ses garçons de recette pour les interroger sur l'emploi de leur après-midi du samedi. M^{me} Stéfán se rend chez Cogolin et lui dit de fuir jusqu'à ce qu'on ait découvert le coupable. Quand les inspecteurs se présentent à l'appartement de l'oncle de Parisette, ils trouvent la jeune fille seule. Une rapide perquisition leur fait découvrir l'uniforme de l'oncle de la jeune fille. Or, il manque un bouton à cet uniforme.



Cliché Gaumont.

Une scène du 4^e épisode.

Hâtez-vous d'acheter

L'ALMANACH DU CINÉMA

C'est un superbe volume illustré qui renseigne sur tout ce qui concerne le Cinéma.

Il donne toutes les adresses d'Artistes, Maisons d'édition, etc., etc.

Vous pouvez gagner 1.000 Francs en prenant part à son Concours

Broché : 5 fr. — Relié : 10 fr. — En vente 3, rue Rossini

LE VOCABULAIRE DU CINÉMA

NOTRE article consacré au Vocabulaire cinématographique a eu les honneurs de la reproduction dans Le Journal, numéro du 17 février.

Le Petit Journal, Bonsoir, L'Information, l'Echo National, le Radical, Le Cinéma, Le Midi (de Bruxelles), etc., ont bien voulu lui faire le plus flatteur des accueils. Merci à tous.

Certains de nos lecteurs nous ont fait part de leurs observations, voire de leurs critiques. Nous préférons celles-ci aux compliments, n'ayant aucun amour-propre d'auteur et poursuivant seulement un but d'intérêt général. Voici, entre autres, une lettre qui nous a paru mériter d'appeler l'attention.

Le 15 mars 1922.

Monsieur le Directeur,

Votre article sur le « Vocabulaire du Cinéma », dans un des derniers numéros de Cinémagazine et dans le Journal de vendredi 17, m'ayant vivement intéressé, j'ose vous envoyer mon humble avis à ce sujet, et j'espère que vous voudrez bien l'accepter et le présenter au jugement de vos lecteurs.

Puisqu'il est bon de songer à créer un vocabulaire cinématographique et que vous en avez si hardiment jeté les grandes lignes, je crois qu'il faudrait maintenant y mettre un peu d'ordre et de classification. C'est pourquoi je me suis permis de faire un tableau général du Vocabulaire Cinématographique et de vous l'envoyer.

Pour l'établir, j'ai pris tous les mots indiqués par vous, et j'en ai ajouté quelques-uns.

Ceci fait, je les ai départagés en « mots simples » et « mots composés », en donnant en regard leurs significations, le plus exactement possible.

Cependant, j'ai cru bon de faire de légères modifications à quelques mots choisis par vous et j'espère que vous voudrez bien les admettre. Tout d'abord, j'ai laissé de côté le mot « cinématomorphose », qui me semble bien lourd.

Ensuite, dans votre article, vous donniez le mot « cinélogie » et son dérivé « cinélogique », pour exprimer l'art de parler ou d'écrire sur la cinégraphie. Je pense que cinélogie et cinélogique sont préférables, car on pourrait fort bien interpréter cinélogique, « logique du cinéma », ce qui n'est pas du tout le but cherché.

De plus, vous mettiez en regard du mot « cinématurgie », l'explication « Art du cinéma ». Je crois plutôt, à mon avis, que c'est « cinégraphie » qui définit l'Art du cinéma. Quant à cinématurgie, il signifie plutôt le commerce et surtout l'industrie, le travail cinématographique, ainsi que les mots se terminant en « urgie ».

Exemples :

Métallurgie = travail et industrie du métal (du grec *Metallon* = métal, et *Ergon* = travail, ouvrage).

Chirurgie = travail médical fait au moyen de la main ou d'instruments (du grec *Rheir* = main et *Ergon* = travail).

Par conséquent, cinématurgie (du grec *kinema* = mouvement, et par anticipation, image animée, et *Ergon* = travail) signifie : industrie de l'image animée, donc industrie du cinéma.

Et le mot « cinématique » que vous placez dans le même groupe que « cinémathèque », voulant, je crois, signifier « Science de la conservation des films » (puisque la cinémathèque est l'endroit où on les conserve), doit s'écrire : « cinémathique », afin de ne pas le confondre avec « cinématique », qui signifie : « Science des mouvements, abstraction faite des forces qui les produisent », qui est une partie de la science mécanique, et qui n'a rien à voir avec le Cinéma.

Voici donc, monsieur le Directeur, ce tableau ci-joint. J'espère que vous voudrez bien lui donner asile parmi les colonnes de Cinémagazine et que vous m'excuserez de ma trop longue lettre. Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

J. GELGHELUCK.

« Ami du Cinéma », n° 154.

MOTS SIMPLES	LEUR SIGNIFICATION	MOTS COMPOSÉS FORMÉS DES MOTS SIMPLES ET DE SUFFIXES.	LEUR SIGNIFICATION
Cinégraphie.	Art de l'image animée (remplace cinématographie). Ce mot a formé :	Cinégraphier. Cinégraphe. Cinégraphique. Cinégraphiquement. Cinégraphiste. Cinégraphisme.	Action de photographier, de tourner des films. Photographe, opérateur cinématographique. Qui a trait à la cinégraphie. De façon cinématographique. (Même que cinégraphie). Résultat obtenu par le cinégraphiste ou cinégraphiste.
Cinégravure.	Photo, gravure ou affiche cinématographique. Ce mot a formé :	Cinégraver. Cinégraveur.	Action de dessiner des affiches cinématographiques. Celui qui dessine ces affiches.

MOTS SIMPLES	LEUR SIGNIFICATION	MOTS COMPOSÉS FORMÉS DES MOTS SIMPLES ET DE SUFFIXES.	LEUR SIGNIFICATION
Cinélogie (ou Cinématologie).	Art de parler ou d'écrire sur la Cinégraphie : l'Art de la critique cinématographique (mot abstrait). Ce mot a formé :	Cinélogue ou Cinélogiste. Cinélogisme. Cinélogique. Cinélogiquement.	Qui parle ou écrit sur la cinégraphie (Les critiques cinématographiques). La critique en elle-même (mot concret). Qui a trait à la cinélogie. De façon cinélogique.
Cinémathèque.	Endroit spécial utilisé pour la conservation des films. Ce mot a formé :	Cinémathécaire. Cinémathique. Cinémathiquement.	Conservateur, directeur de la Cinémathèque. Science de la conservation des films. De façon cinémathique.
Cinématurgie.	Commerce et industrie cinématographique. Ce mot a formé :	Cinématurge. Cinématurgique. Cinématurgiquement.	Industriel du cinéma (Gaumont-Pathé). Qui a trait à la cinématurgie. De façon cinématurgique.
Cinémètre.	Unité pour mesurer la longueur d'une bande. Ce mot a formé :	Cinémétrier. Cinémètreur. Cinémétrique. Cinémétriquement.	Action de mesurer une bande. Celui qui mesure les bandes. Qui a trait à la mesure des bandes. De façon cinémétrique.
Cinéchromie.	Mise en couleur d'un film. Ce mot a formé :	Cinéchromer. Cinéchromeur (ou Cinéchromiste). Cinéchromique. Cinéchromiquement.	Action de mettre un film en couleur. Appareil ou ouvrier qui met le film en couleur. Qui a trait à la cinéchromie. De façon cinéchromique.
Filmotechnique.	Technique photographique et technique générale pour le tirage d'un film. Ce mot a formé :	Filmotechnicien. Filmotechniquement.	Chimiste, opérateur, qui s'occupe du tirage des positifs. De façon filmotechnique.
Filmographie.	Synonyme de cinégraphie. Ce dernier est préférable.		
Visuel.	Fait pour la vue uniquement. Film visuel, film raconté par le seul secours de l'image animée. Ce mot a donné :	Visualiser. Visualisateur. Visualisation. Cinévisuel. Cinévision.	Réaliser de façon visuelle. Réalisateur de films visuels. Film visuel, idée visuelle. Visuel de façon cinématographique. Visualisation cinématographique.
Cinégramme.	Scénario, histoire faite pour être réalisée à l'écran. Ce mot a donné :	Cinégrammer. Cinégrammiste. Cinégrammique. Cinégrammiquement.	Ecrire un scénario. Ecrivain de scénarios. Qui a trait aux cinégrammes. De façon cinégrammique.
Cinédie.	Cinégramme-tragédie. Ce mot a donné :	Cinédique. Cinédiquement.	Qui a trait à la cinédie. De façon cinédique.
Cinépoème (ou Cinépoésie).	Cinégramme-poème. Ce mot a donné :	Cinépoète. Cinépoétique. Cinépoétiquement.	Qui écrit des cinépoèmes. Qui a trait aux cinépoèmes. De façon cinépoétique.
Cinérame.	Cinégramme dramatique. Ce mot a donné :	Cinéramaturge. Cinéramatique. Cinéramatiquement.	Qui écrit des cinéramas. Qui a trait aux cinéramas. De façon cinéramatique.
Cinécomédie.	Cinégramme comique. Ce mot a donné :	Cinécomédien. Cinécomique. Cinécomiquement.	Acteur ou écrivain de cinécomédies. Qui a trait à la cinécomédie. De façon cinécomique.

Quelques mots ont été formés de mots simples et de mots composés, juxtaposés. Par exemple : Auteur cinématographique, Compositeur cinématographique, Artiste cinématographique, Réalisateur cinématographique, Réalisation cinématographique, Opérateur cinématographique (ou cinégraphe), dont on connaît le sens.

CE QUE PENSE LE PUBLIC

SIMPLES REMARQUES

Je pense qu'il n'est jamais mauvais de faire connaître les suggestions que font naître les visions de films français et étrangers. C'est en faisant part aux compositeurs cinématographiques, aux éditeurs et aux artistes des réflexions que provoquent leurs productions parmi le public qu'on les incitera à mieux faire et que nous arriverons à donner à la foule des spectacles absolument complets — je veux dire qui lui donneront pleine satisfaction.

C'est pourquoi je voudrais poser aujourd'hui publiquement une question que beaucoup se sont fait tout bas, et que l'on m'a posée, à moi, un nombre incalculable de fois :

Pourquoi les films venant d'Amérique ne sont-ils pas « adaptés » au goût du public français — et pourquoi, notamment, leurs héros ou leurs héroïnes s'appellent-ils obstinément Mary, Dorothy, Jim, John, Smithson ou Dodge ?... Lorsque nos bandes à nous franchissent l'Océan, elles sont immédiatement mises au goût du public appelé à les voir. On les coupe, on les recoud, on les « traduit » — et cela, la plupart du temps, d'in vraisemblable façon.

Mais du moins, les New-Yorkais lisent-ils sur l'écran des noms et prénoms qui leur sont familiers et les voilà tout de suite « à la page ». S'il faut reprocher aux Américains d'avoir par exemple transformé d'une incroyable manière le très beau film d'Henry Roussell *Visages voilés...* *Ames closes* (le nom de l'auteur lui-même, avait été américanisé !), il faut que nous nous reprochions de présenter à des ouvriers, à des petits bourgeois français, et chaque jour, des films américains, où les Allen, les Carter et les Margaret abondent, ce qui les déroutent, les trouble, fait que beaucoup n'y comprennent plus rien !... Je pense qu'il ne serait pas difficile d'écrire Cécile au lieu de Shirley, et Robert au lieu de Bob...

D'autre part, j'ai bien peur que, comme les politiciens finiront par tuer la politique, le Cinéma tue le Cinéma s'il continue à offrir aux yeux — et à l'esprit — des histoires aussi puériles que celles dont nous sommes quotidiennement contraint de nous contenter. La naïveté, plus : la pauvreté des sujets devient véritablement par trop exagérée. Sur douze films donnés en un mois, il n'y en a pas un — je dis pas un — qui tienne debout ! ah ! je sais bien ! nos cinégraphistes nous diront : Quel éclairage ! Quelle photographie ! Avez-vous remarqué ces contre-jour ! et cet effet de lumière sur la jupe de Mlle Claude Mèreille... Et cet ameublement ! Francis Jourdain seul pouvait le composer !... « Oui, oui, mais nous nous en f... de tout cela — de tout cela qui n'est qu'accessoire, accessoire utile, nécessaire, mais accessoire tout de même ! Tout cela pare un scénario imbécile et voilà la pire peine !... »

J'ai vu l'autre jour un film d'un compositeur qui a à son actif d'autres films remarquables,

interprété par un artiste déjà notoire à l'écran un film qui a été tourné dans des intérieurs fastueux et sur des Riviera coûteuses... 2.000 mètres au moins où tout a été soigné : les meubles, le décor, les effets de soleil, la figuration, que sais-je, tout... sauf le scénario. Dépense formidable sans doute et combien d'efforts et de peines pour mettre debout un château de cartes d'une stupidité, d'une invraisemblance à faire pleurer un enfant de cinq ans... Les réflexions faites autour de moi par le bon public payant, les rires qui ont souligné certains passages « estimés » pathétiques, j'aurais voulu que Z. et Y. les entendissent... Quelle douche, mes seigneurs !...

Chez nous, c'est affaire réglée ; le sujet n'est rien, la cinégraphie est tout. Eh bien ! non. Prenez garde les spectateurs se lasseront de ces histoires fantastiques, de ces contes enfantins de ces drames dont l'Ambigu de jadis aurait rougi.

Que les Américains, peuple jeune, peuple enfant, s'amuse de ces pauvretés, soit. Que nous subissions nous-mêmes ces films-là, soit encore ; nous avons toujours le droit de sourire, de dire : c'est idiot, voire d'être charmés. Car les films américains les plus vides ont toujours un rien, un je ne sais quoi de « charmant » dans le détail ou l'observation des milieux et des gens.

Mais que nous, nous fabriquions des histoires pour petits enfants, ou que nous présentions au public des adaptations de *Cherbuliez*, de *Malot* de *Bordeaux* ou de la *Comtesse de Ségur*, assez !

On demande des scénarios intelligents, on demande du cinéma ce qu'on obtient du théâtre. Si l'on donne à la scène des comédies de valeur, il n'y a pas de raison pour que des comédies de valeur ne soient pas données à l'écran. Le cinéma — l'art cinématographique a fait assez de progrès, — est à un sommet déjà assez appréciable pour que nous ayons le droit de réclamer de lui de belles et fortes choses.

Notez que je ne réclame pas — au contraire — des « tentatives d'art » dans le genre de certaines que nous avons connues et qui ne sont pas « public » pour un sou. Non, de beaux films simplement sentimentaux si vous voulez ou gais ou poignants, ou effrayants... mais bons, et surtout, surtout vraisemblables ! Pour l'amour de l'Art Muet, un peu de vraisemblance, s.v.p., que le point de départ ne soit pas idiot, impossible.

Tâchons de faire des choses vivantes... M. Mathot est beau, M. Biscot est drôle, Mlle Geneviève Félix a beaucoup de talent et est fort jolie, mais que jouent-ils ?...

Voilà ce que les auteurs actuels et les metteurs en scène ne se demandent pas, ce dont ils n'ont cure, mais ce qui est la première réflexion qui vient au cerveau du premier spectateur venu.

Or, c'est le spectateur qui paie. Et le cinéma sans spectateur !... ???

LUCIEN DOUBLON.

Les Films que l'on verra prochainement

Paramount

LES MONTAGNARDS. — Le Kentucky, l'un des Etats les plus anciens de l'Amérique du Nord, se divise en deux régions distinctes, aux mœurs bien opposées : la plaine riante et facile et la montagne, aux mœurs sauvages, dont les fils, après paysans, conservent jalousement les mœurs ancestrales très arriérées. C'est ainsi qu'ils ont l'habitude de se rendre justice eux-mêmes ; la loi de la « vendetta » et du talion est chez eux souveraine.

Or, le Gouvernement de l'Etat s'est préoccupé de faire cesser cette situation. Il doit y avoir au prochain Congrès un important débat où doit être traitée la question de l'obéissance des Montagnards à la loi commune.

Les Montagnards ont délégué à ce Congrès un tout jeune homme, Duncan Stallard (Monte Blue), âme ardente, généreuse, un peu naïve et très apostolique.

La plaine a délégué de son côté un jeune gentleman, Randolph Marshall (Wilfred Lytell), esprit très positif et moderne qui doit soumettre au Congrès un projet de loi contre l'anarchie paysanne.

Anne Bruce (Diana Allen), fille du Gouverneur de l'Etat, est fiancée à Randolph et vient assister à la fameuse séance où elle escompte le succès de Randolph dont elle est fière. Or, l'apôtre des Montagnards, Duncan Stallard, a de tels accents de noblesse et de poésie sincère pour défendre la cause de ses paysans, qu'Anne Bruce, troublée

ne peut s'empêcher d'établir une comparaison entre l'âme rayonnante de Duncan et l'esprit matériel de Randolph.

Cependant, Dave Stallard, le frère de Duncan, a commis un crime ; il a été emprisonné et doit être exécuté, malgré l'opposition des Montagnards qui menacent de déclencher la guerre civile si l'Etat se mêle de lui appliquer la loi commune. Les ennemis de Dave veulent l'exécuter eux-mêmes, tandis que ses amis veulent le faire évader ; et Duncan Stallard, pour bien

montrer que son pays est apte à appliquer la loi, lui-même, sans aucune ingérence étrangère, promet devant le Sénat que son frère sera exécuté.

Ayant fait la connaissance d'Anne Bruce, Duncan est profondément troublé par elle et voilà qu'entre les deux jeunes gens s'établit une indéfinissable attirance.

Anne se montre de plus en plus réservée à l'égard de Randolph et ce-lui-ci, voyant là l'influence d'e Duncan, se jure de défendre plus que jamais son projet de loi et de briser la résistance des Montagnards et de leur jeune leader.

Cependant, un jour qu'il est allé

visiter la région montagneuse, pour se mieux documenter sur l'opportunité de son projet de loi, Randolph a l'occasion d'arracher aux mains de ses ennemis Duncan Stallard qui, sans cette intervention, aurait péri.

A quelques temps de là, Anne Bruce apprend cet acte de générosité que lui a toujours caché son fiancé et peu à peu, elle revient à de meilleurs sentiments à son égard. Cependant, son cœur reste encore incertain et se débat dans un très douloureux dilemme.

Or un jour, à l'issue d'une séance au Congrès,



MONTE-BLUE, dans « les Montagnards »

la rivalité entre Randolph et Duncan a pris de telles proportions qu'à la sortie, ils se battent au pistolet et Randolph, dans un geste chevaleresque au lieu de le tuer, se contente d'envoyer une balle dans l'arme de son adversaire, ce qui met fin au combat.

Anne, qui a tremblé durant toute la lutte, lit soudain en elle-même et comprend que celui qu'elle aime c'est Randolph qui, sous ses dehors flegmatiques et durs, cache un grand cœur difficile à deviner.

Et quelques jours après, nous voici à la veille de l'exécution de Dave qui va être pendu. Duncan, ayant promis au Congrès que lui-même veillerait à l'exécution du coupable, n'hésite pas à s'armer d'un fusil pour défendre la prison contre les assaillants — ses anciens amis — qui veulent favoriser l'évasion du criminel. Mais Randolph, connaissant l'horrible situation dans laquelle se trouve Duncan, parvient à arracher au Gouverneur la grâce de Dave Stallard, et il surgit parmi les assaillants juste au moment où, l'exécution allant avoir lieu, des centaines de paysans allaient s'entr'égorguer pour faire triompher leurs idées différentes. Et les deux adversaires ayant réciproquement reconnu leurs générosités se réconcilient, se promettant d'unir leurs efforts pour faire pénétrer la civilisation dans un pays qui, jusqu'ici, n'avait pas soupçonné les bienfaits du progrès.

W. B.



AUMONT

KISMET. — Personne n'a oublié cette œuvre curieuse représentée il y a quelques années au théâtre Sarah-Bernhardt et qui permit à M. Lucien Guitry de réaliser, avec l'art unique qu'on lui connaît, le personnage principal. Tout l'Orient tient dans *Kismet*, l'Orient des rêves, des contes, des féeries.

La réalisation cinématographique que l'Amérique vient d'en faire tient du miracle. C'est de l'enchantement, presque de la folie. Le Dr Mardrus peut aller voir ce film, il ne sera pas déçu.

Vous connaissez l'histoire :

Un mendiant qui a reconnu dans un pèlerin l'assassin de sa femme et de sa fille met tout en œuvre pour arriver à supprimer cet ennemi de sa race. Dès cet instant, nous le verrons menteur, voleur, malicieux jusqu'à la roublardise, fastueux aussi, ce qui ne l'empêchera pas de tomber dans une intrigue de Palais. Finalement il obtiendra sa grâce, sa fille étant devenue favorite du sultan à condition qu'il reprenne son poste de mendiant officiel à la porte de la Mosquée. Ce que vous ne connaissez pas, c'est le luxe avec lequel a été monté ce film. Je crois



Une scène de « Kismet »

Cliché Gaumont.

que rien ne peut égaler ce déploiement de faste. Plus de mille personnages évoluent sur l'écran, fabuleusement recouverts d'étoffes fantastiques et dans des paysages ou des Palais à faire pâmer tous les maharadjas de l'Inde !... Il faut voir *Kismet* et son principal interprète: Otiz Skimmer.

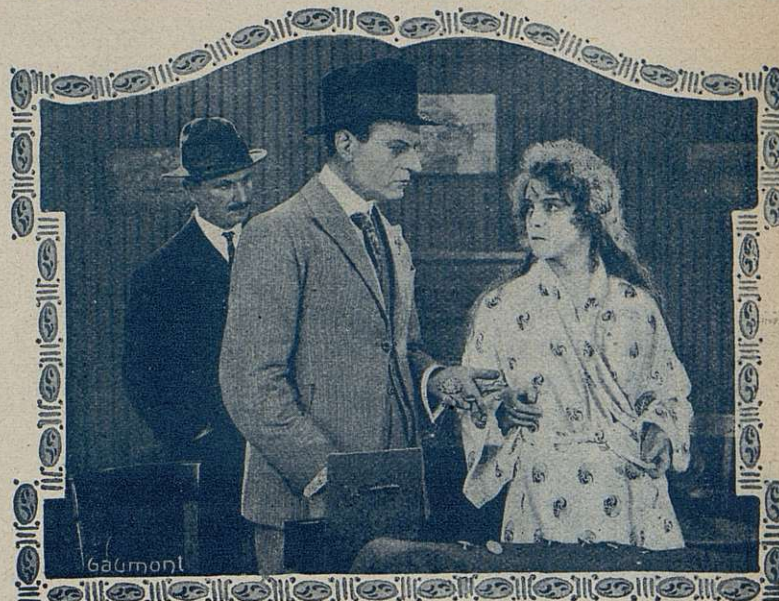
SON ALTESSE.

— Tiré d'un roman qui veut être gai, et qui parut jadis en feuilleton, sous le titre de *Prince Curaçao* (Delphi Fabrice), *Son Altesse* a obtenu à sa présentation un fort aimable accueil.

Thème d'opérette que l'on ne voit pas bien l'utilité d'avoir porté à l'écran, alors qu'il y a tant de sujets admirables à soumettre au public, mais drôle par instants et qui amusera quand même le public.

Victor, Prince héritier de Vésubie, est de passage à Paris. Un jour de fugue, il fait la rencontre de Friquette, petite femme qui habite sur la zone — ou sur les fortifs — en compagnie d'amis, les époux Casimir. Victor et Friquette vivent là en parfait accord jusqu'au jour où vient à mourir le Prince régnant, ce qui contraint Victor à regagner la Vésubie. Naturellement (nous sommes dans

le domaine de la fantaisie), Friquette et les Casimir vont assister au couronnement de leur ami, et l'idylle se prolonge là-bas, en dépit du mariage de Victor avec je ne sais quelle Princesse. Mais la reine ne tarde pas à se rendre compte des équipées de son époux ; elle fait venir Fri-

Une scène de « Parisette », 5^e épisode.

Cliché Gaumont

quette auprès d'elle, s'enquiert de la manière dont on retient... un amoureux volage... et le roi Victor finit par renvoyer Friquette à Paris en lui donnant de quoi s'établir.

M. Henri Desfontaines est un metteur en scène digne d'éloges et les interprètes de *Son Altesse*, Mmes Blanche Montel et Madys ainsi que M. Jean Devalde surtout sont parfaits dans des rôles assez difficiles.

SUPER-FILM

LA LOI DES MONTAGNES. — Un drame, un vrai drame qui contient une idée et auquel on prendra un réel intérêt.

Le lieutenant Von Stenben, de l'armée autrichienne, ayant voulu détourner de son mari la femme du docteur Arnustroux se verra puni de sa déloyale entreprise. Le mari outragé l'abandonne, en effet, au sommet le plus élevé du Pinacle. En proie au vertige et menacé par les oiseaux de proie, Stenben glissera dans le vide et périra dans les glaciers. La montagne aura fait justice.

Tourné dans des décors naturels de toute beauté, le Pinacle et le Mont Cristallo, ce film tragique, joué avec une conviction profonde par Francelia Billington et d'autres grands artistes, obtiendra la faveur de tous les publics.

FIRST NATIONAL

OUI OU NON. — Quel qu'il soit, un film tourné par Norma Talmadge n'est jamais inintéressant. Quand nous n'aurions que la joie de contempler cette belle artiste, ses gestes charmants, ses parfaites attitudes et son masque émouvant, cela vaudrait déjà le dérangement. *Oui ou non* possède cependant, en outre, des qualités réelles. C'est une œuvre morale, mise en scène avec habileté, et remarquablement interprétée.

Elle est l'apologie du Devoir et tend à prouver que tout ce qui trompe et trahit paiera quelque jour par « La Douloureuse ».

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

UNITED ARTISTS

RÊVE ET REALITE, comédie réaliste et sentimentale. — Réaliste est beaucoup dire sentimentale, oui, mais à la façon américaine. Disons simplement que c'est un film « Mary



MARY PICKFORD, dans « Rêve et Réalité ».

Pickford » et applaudissons une fois de plus la prodigieuse comédienne, l'enchanteresse blonde que tous, grands et petits, se plaisent à admirer.

Mais le scénario ? mais le film ?... Voici pour la centième fois Mary Pickford « gobette », je veux dire jeune fille, enfant, pauvre, malheureuse, méprisée, maltraitée, mais heureuse quand même parce que vivant dans un rêve étoilé...

Voici encore le vieux cheval pitoyable bon pour l'équarisseur, mais que Mary sauve grâce à ses économies... Voici toujours le bon, le brave amoureux honnête... et voici les chutes dans la boue, le tuyau d'arrosage qui inonde notre héroïne, et ses regards ingénus, et ses mines lutées, etc.

LE TRIOMPHE DE L'ENTÊTÉ. — Revoici William Farnum, solide, puissant, têtu et magnifique. Rassurez-vous, il n'évolue pas dans un ranch et ne renverse pas le comptoir du bar

où s'abreuvent les mauvais garçons. Non, Farnum, ici, pêche à la ligne... des poissons... et un cœur. Jolie comédie pleine de fantaisie et que toutes les amoureuses du « beau lion » iront applaudir.

PATHÉ-CONSORTIUM

AMOUR VAINQUEUR. — Avez-vous remarqué combien les vedettes du cinéma sont fugitives ? A l'heure actuelle, c'est Mary Pickford et Douglas qui occupent la toile. Allons-y donc pour un nouveau film de « Doug », ni pire ni meilleur que ses devanciers et qui permet une fois de plus à ce Roi de l'écran américain de déployer ses innombrables et charmantes qualités de bon garçonisme, de gaieté, de courage, d'audace, de générosité, de même que ses qualités physiques, car Douglas est un admirable acrobate en même temps qu'un merveilleux comédien.

Cette fois, Doug est amoureux de la fille du Président d'une société de Pacifistes, mais Doug a horreur des pacifistes, faux bonshommes qui, sous couleur de faire haïr la guerre, lancent des bombes et provoquent des massacres entre frères. N'hésitant pas à signifier cela à son futur beau-père, Doug ne tarde pas à être éconduit, et, comme il surveille les menées des faux précheurs de paix, à être arrêté et... emprisonné.

Il sortira de sa geôle, et finira par épouser l'objet de son amour. Les péripéties sans fin de cette comédie romanesque sont fort émouvantes et ses interprètes sont tous des artistes de la plus réelle valeur.

Lucien DOUBLON.

UNION-ÉCLAIR

IL ÉTAIT DEUX PETITS ENFANTS...

Conte cinématographique de Gaston Leroux, mise en scène de M. Manzoni. — Le sujet choisi par Gaston Leroux est bien fait pour mettre en valeur les brillantes qualités de sa principale interprète, la charmante Madeleine Aile. L'histoire est touchante : La petite princesse Miliana et son jeune frère Miki sont les deux petits enfants du souverain du royaume d'Ergovie, qui est empoisonné par son frère, l'ambitieux et cruel Ermann qui ambitionne le trône. Celui-ci poursuit de sa haine les enfants royaux et ce n'est que par l'intelligente et courageuse sollicitude de la petite princesse Miliana que le petit prince échappe aux dangers semés sous ses jeunes pas. Les habitants se révoltent contre le despotisme Ermann et les « deux petits enfants » rentrent dans le royaume.

Ce film intéressera les petits et les grands qui retrouveront avec plaisir dans le personnage de Miliana, l'aimable Cauzonetti de Tue-la-Mort.

NE DITES PAS que le CINÉMA est un ART MUET
C'EST UN NON-SENS. IL N'Y A PAS D'ARTS MUETS



« Parisette ».

Le succès du film a inspiré une chanson portant le même titre et qui pourrait bien devenir populaire avant qu'il soit longtemps. La musique est signée de Hector Casella, les paroles sont de MM. Herbey et Cartoux qui ont dédié leur gentille chanson au jovial Biscot, « oncle de Parisette ».

Sarah Bernhardt à Los Angelès.

L'illustre tragédienne française aura son buste dans les studios américains ; ainsi en ont décidé les artistes cinématographiques du Nouveau-Monde et plus particulièrement ceux de Los Angelès.

Nul n'a oublié que Sarah Bernhardt fut l'une des premières artistes de Théâtre en renom qui consentit à s'intéresser à l'art de l'écran et à poser devant l'objectif alors fort discuté.

La géniale artiste tourna, non seulement *La Dame aux Camélias*, *Elisabeth Reine d'Angleterre*, *Mère Française*, *Jeanne Doré* et *Adrienne Lecouvreur*, mais elle aiguilla vers l'écran des artistes qui suivirent son exemple et demandèrent même au Cinéma une consécration populaire que le théâtre n'aurait su leur donner.

« Les Mystères de Paris »

A Epinay, au grand Studio Eclair, Charles Burguet travaille activement aux *Mystères de Paris* qui sera sans doute le plus beau fleuron de sa carrière. Il s'est entouré d'une pléiade d'artistes vedettes parmi lesquels on peut citer Gilbert Dalleu, Georges Lannes, Vermoyal, Modot, Mmes Huguette Duflos, Suzanne Bianchetti, Pierrette Caillol, Yvonne Vallet, etc. Dalleu qui vient d'être si remarqué dans *L'Agonie des Aigles* a trouvé dans *Le Maître d'Ecole* un rôle à sa taille. Il a composé une silhouette effrayante de réalisme et il pousse la conscience professionnelle par se laisser complètement aveugler par le maquillage. Georges Lannes est très à l'aise dans le personnage de Rodolphe et Huguette Duflos gracieuse comme à l'ordinaire, dans le rôle de Fleur-de-Marie. La « Phocéa » qui éditera ce grand film a eu la main heureuse en traitant avec le maître Charles Burguet.

On tourne :

M. Dal Médico tourne en Algérie *Les Hommes Nouveaux*, d'après Claude Farrère.

Au Studio Pathé-Consortium de Vincennes, Raymond Bernard tourne *Triplepatte*, avec Debain et Palau.

M. Viatcheslaw Touransky vient de réaliser à Nice les scènes finales de son prochain film *La Nuit du Carnaval* dont on dit le plus grand bien. Maintenant, le talentueux compositeur cinématographique va rentrer à Paris, pour y monter activement sa bande.

Un éléphant...

La toute gracieuse Grace Darmond a été victime d'un accident assez grave dernièrement aux « Warner

Bros Studios » où elle tournait un sérial. Grimpée sur le dos d'un éléphant qui fuyait dans la jungle une troupe de lions (oh ! une petite jungle de 12 mètres sur 24) la jolie Grace est tombée de l'éléphant et s'est blessée assez grièvement. On a dû la transporter chez elle, puis à la clinique. R. Florey a rendu visite à Grace Darmond qui va maintenant un peu mieux, mais qui devra garder le lit encore quelques semaines.

Le maréchal est photogénique.

On a calculé que, pendant son récent voyage aux Etats-Unis, le maréchal Foch a posé 1.320 fois devant l'appareil de prise de vues.

« Export-Film ».

C'est le titre d'un nouveau journal cinématographique professionnel qui se publie à Bruxelles sous la direction de nos confrères MM. J. Piétri et Simonot. *Export-Film* s'occupe surtout, comme son nom l'indique d'importation et d'exportation de films. Sa formule est nouvelle et ne manquera pas d'intéresser l'industrie cinématographique. Tous nos meilleurs vœux de réussite à notre nouveau confrère.

Douglas Fairbanks change d'avis...

Le sympathique Doug qui devait tourner *Robin des Bois* va adapter à l'écran une autre histoire qui sera probablement intitulée *The Spirit of Chivalery*.

Douglas a commencé à tourner dans son nouveau studio qu'il a acheté au Santa Monica Boulevard (ancien Jesse Hampton Studio) à Hollywood. Plusieurs scènes comportent une figuration de 2.000 à 3.000 individus. Encore un film formidable...

La Presse par le cinéma.

L'Association de la presse belge a décidé d'annexer à son école du journalisme et à son cours d'histoire parlementaire une section de démonstration par le Cinéma des divers problèmes soumis à la sagacité des reporters.

Ce ne sera sans doute pas le cours le moins suivi ni le moins éloquent, bien que certains qualifient le cinéma d'art muet comme si un art pouvait être sourd ou bègue, ou privé de parole.

LYNX

ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

EXPORT-FILM

paraît le 5 et le 20 de chaque mois,
Prix du N° : 1 franc.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc.)

Poupée verte, Admiratrice d'Hermann et d'Iris, Miss Oury, No name, Dilette, Marg, Daniel, Henri Franck, Jeannerot, etc. — Le concours de l'Almanach du Cinéma sera clos fin Avril ; le résultat sera publié dans Cinémagazine du 12 mai.

Mona. — 1° Voyez le recensement de Geneviève Félix dans le n° 31 ; 2° Bessie Barriscale a une trentaine d'années ; dans la vie privée, elle est Mme Howard Hickman et a un garçon dont j'ignore l'âge.

Snow ball. — 1° Charles de Rochefort était le Duc de Coranans dans Impéria ; 2° Charlot n'a pas besoin de tourner les drames pour nous émouvoir ; Le Gosse en est la meilleure preuve.

Admiratrice d'H. et d'I. — Dans l'Aiglonne, le sympathique Morlas était l'antipathique Desmarests ! Voici le nom de ses partenaires : Émile Drain (Napoleon), Liane Gentry (Marie-Louise), André Marnay (Fouché), Jean Robur (Duroc), Celia Clairney (Joséphine), Seymon (Mme Malet), Cyprian Gilles (l'Aiglonne), Garandet (Maugerard), Albert Bras (Gén. Malet), Montalet (Mlle Charvet), André Brunelle (Jacques Feraud), Cauvin (Coquerel), Suzie Prim (Mme de Navailles), Maurice Poggi (Grippe-Sols) et Lucien Prad (Savary).

Amoureux d'Arthomis. — Lorsque Un Monstre sera présenté je remarquerai la jeune personne dont vous m'entretenez qui, je crois, figure dans une scène tournée à Shéhérazade.

Yn. Suin. — Vera Sergine, 30, rue de Miromesnil. Paris (8°) ; cette artiste est l'épouse de P. Renoir, fils du grand peintre.

A plusieurs. — C'est par erreur qu'il a été dit que René Clair habitait Saint-Ouen ; cet artiste est à Nice depuis deux mois où il tourne les dernières scènes de Parisette ; écrivez-lui au Studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

A tous. — Pour le réassortiment des anciens numéros de Cinémagazine, priez à nos lecteurs de spécifier sur chaque commande s'il s'agit de l'année 1921 ou 22.

Baby l'as. — L'Afrique a environ huit ans ; en Amérique, on le connaît sous le surnom de little Sambo.

Francis Tillon. — 1° Pour la location du film Christus, adressez-vous à M. Guégan, 6, place de la Madeleine, Paris ; 2° Le match Carpentier-Dempsey a été édité en France par les Etablissements Van Goitsenhoven, 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.

Lily. — 1° On ne doit jamais regretter ce que l'on a donné !... ; 2° Malencontre a été réalisé par Germaine Albert Dulac d'après le roman de Guy de Chantepleure ; Jeanne Brindeau (Marquise de Malencontre), Jacques Roussel (Patrice), Djimmil Anik (Brinda Savage), France Dhélia (Flavie Clairande), Seigneur (Gladys Savage) en étaient les protagonistes.

A nos Amis. — Mlle Gina Rely nous prie d'informer nos lecteurs de son changement d'adresse lui écrire : 53, rue Caulaincourt, Paris (18°).

Elaine et Marion. — Tous nos plus vifs remerciements pour votre geste généreux qui nous touche profondément.

Claudine. — 1° Je ne puis vous renseigner n'ayant pas été à la présentation de ce film, hélas !...

Chrysanthème. — Mollie King et Grace Darmond sont trop peu connues en France pour que nous leur consacrons un article. Un jour viendra...

Ho-skinouchinirise. — 1° Non, les directeurs de cinéma n'ont pas le droit de couper à tort et à travers les films qu'il reçoivent... mais ils prennent tout de même trop souvent cette fâcheuse liberté !... ; 2° Oui, Nancy aura bientôt ses conférences.

1216. — Il est inutile de nous retourner votre carte pour ce changement d'adresse.

Ciné-cure. — Nous nous occupons des Marseillais et pensons leur donner bientôt satisfaction. Le nouveau journal dont vous nous entretenez est surtout fait pour les enfants... qui n'ont pas mal aux yeux ! Il exagère, en effet, quand il prétend être la seule

revue cinématographique destinée au public... Merci mille fois pour votre sympathie.

Mercédès. — 1° Cet artiste danois est inconnu en France ; 2° Aucun lieu de parenté entre S. Milovanoff et René Clair. Les uns disent que René Clair a fait du journalisme, les autres du music-hall ; en réalité, cet artiste est venu directement au cinéma.

Passionnée de l'art muet. — 1° Nous sommes très surpris de ce que vous nous dites ; veuillez nous donner de plus amples détails et dire comment cela s'est passé ; avec les billets de Cinémagazine, on ne peut vous faire payer plus de 1 fr. 75 par place ; 2° Oui, un mandat ; 3° La carte de l'A.A.C. n'est pas utile.

1352. — 1° Les deux étiquettes qui sont collées sur votre carte représentent les deux mensualités que vous nous avez versées ; cela n'a aucun rapport avec votre abonnement.

Petite amie d'Iris. — Merci de votre obligeance. **Suzy-Rose.** — Biscot le frère de Mathé ? Où allez-vous chercher cela, mon Dieu ! ! !

Rose d'amour. — Annette Kellermann est née en Australie à Sydney ; elle remporta d'abord de grands succès nautiques organisés en Australie, France, Autriche, Allemagne et aux États-Unis ; elle fit un petit peu de théâtre et apparut notamment sur la scène du London Hippodrome, à Londres ; elle a tourné plusieurs films aux États-Unis pour Universal, Fox, First National, Educational, etc.

Rose Rouge. — J'ai vu, en effet, Vérité, le nouveau film de Roussel ; il ne m'a pas emballé et je trouve cette production très inférieure à Visages voilés, du même producteur.

L'As de Chouquette. — 1° Nous n'avons pas de cartes postales de Parisette ; 2° Soava Gallone était l'héroïne de Nemésis.

My Carl. — 1° Norma Talmadge et Wyndham Standing dans L'Île déserte ; 2° Jack Holt et Hedda Nova dans Un cœur d'enfant ; 3° L'Appartement n° 13, production Goldwyn réalisée en 1920 par Frank Lloyd, scénario de Hawks tiré de la pièce de M. Marcin et Shipmann ; distribution : Pauline Frédérique (Laura), Robert Mc Kim (Turner), Charles Clary (John Bruce), John Bowers (Paul Ramsey) ; c'est un bon film.

Petite Velle. — Nous avons bien reçu votre lettre et son contenu.

Roi de l'audace. — Il faut que les Tisnisiens aient de l'estomac pour digérer cinq ciné-romans en une séance ! La façon dont ce directeur compose ses programmes prouve qu'il comprend mal les besoins de sa clientèle.

Ben Kiki. — 1° Très bien votre petit dessin ! 2° Merci de votre carte ; 3° Je n'ai pas vu Sa Gosse.

Aramisette. — Earle Williams, né à Sacramento (Californie) le 28 février 1880 ; fit son éducation au Polytechnic College of California ; fit du théâtre à New-Orléans, puis partenaire de Henri Dixey, Mary Mannering, Rose Stahl, Hélène Wave, etc ; débuta au cinéma en 1909 ; collectionne les choses orientales ; cheveux noirs, yeux bleus ; taille 1 m. 80 ; poids : 79 kil. ; vous avez pu le voir dans Le destin nous mène, Au Pays des chrysanthèmes, Le loup, Un coup de feu... deux balles, La série « Christophe Race », L'énigmatique gentleman, Le triangle noir, Coup pour coup, etc.

Marguerite Ciné. — L'Almanach du Cinéma complète Cinémagazine et le premier est indispensable à un véritable amateur cinéophile.

R. Naudin. — Vermoyal à 34 ans ; a fait beaucoup de théâtre, notamment au Grand Guignol : Les Montres, Hara-Kiri, Le crime, etc. ; Le droit à la vie, La zone de la mort, L'Épave, La sultane de l'amour, Les Mouettes, Fanny Lear, Mathias Sandorff, La Nuit du 13, etc, sont quelques-uns de ses films. Tourne en ce moment avec Burguet dans les Mystères de Paris.

Impératrice Stella. — Que ça ?... 1° Veuve par

procuration, film Paramount réalisé par Walter Edwards scénario de Julia Crawford Ivers tiré de la pièce de Catherine Cushing ; distribution : Marguerite Clark (Gloria Grey), Jack Gilbert (Jack Pennington), Brownie Vernon (Dolores Pennington), Wigell Barrie (Harry Hayes) ; 2° Votre sonnet m'a beaucoup plu ; mes félicitations.

Parisette 387. — 1° Dans La Vivante épingle, Jean Hervé incarnait Christophe Rozès ; 2° Jean Hervé, 17, rue de Buci, Paris (6°).

Lulu 1185. — Huguette Duflos (Fleur de Marie), Georges Lannes (Prince Rodolphe), Gilbert Dalleu (le Maître d'école), Modot (Le Chourineur) seront les protagonistes des Mystères de Paris.

1221. — 1° Elsie Ferguson née à New-York le 10 août 1883 ; épouse d'un banquier, M. Thomas Clarke ; 2° Emmy Lynn, Jean Toulont, André Lefaur, Séverin-Mars, Nizan dans La 10^e symphonie.

Béja. — Je ne connais pas personnellement ces deux artistes et ne puis vous renseigner.

Combles. — Une erreur d'impression nous a fait dire dans l'Almanach du Cinéma que Simon-Girard demeurait au 176, boul. Haussmann alors que c'est au 167.

H. 69. F. — 1° Georges Lannes, 12, rue Simon-Deveure, Paris (18°) ; 2° G. Signoret, 84, rue de Monceau, Paris.

Farigoulette. — 1° Georges Lannes (Marquis d'Arbona), Gabrielle Dorziat (Olive de Romanin) dans L'Infante à la Rose ; 2° Je ne partage pas votre façon de penser pour Révolte ; au contraire, c'est un des meilleurs films du mois.

Fin le beau rêve. — Georges Melchior était le Lieutenant de St-Avit dans l'Atlantide.

Suzy. — Geneviève Félix est rentrée de Saint-Jean de Luz où elle vient de tourner avec Paul Jorge et Maupain, les principales scènes de l'Absolution, le prochain film de M. Kemm qui est actuellement au montage.

Madonina della Neve. — Qu'entendez-vous par le mot : « biricchina » ? — 1° En Italie, il est plus facile de trouver une petite place dans le cinéma qu'ici ; bonne chance ! 2° Mais oui ; 3° Je dois vous avouer que j'aime le talent de Viola Dana, surtout depuis Flirtuse ; cette artiste a 24 ans ; son vrai nom est Viola Flugrath, elle est la veuve de John Collins ; en France, on a pu la voir dans La lampe merveilleuse, Diablinette, La légende du saule, L'Héroïque mensonge, Les deux sœurs, Le microbe, etc.

A.A.C. 180. — Votre observation relative à la critique des films a sa valeur. Vous aurez satisfaction bientôt.

Irise. — 1° Pour Jeanne d'Arc, adressez-vous aux Films Cosmograph, 7, faubourg Montmartre, Paris ; 2° Pour Un drame d'amour sous la Révolution et Après le Typhon, voyez la Fox-Film, 17, rue Pigalle, Paris.

Marthe Tardan. — Vous trouverez tous les renseignements concernant Wallace Reid dans le n° 35.

Regorlaluet. — En effet, les éditeurs négligent trop souvent d'indiquer les noms des protagonistes sur les films ; à mon avis, les partenaires sont aussi intéressants que la vedette.

Allegría. — Georges Melchior, 60, rue de la Colonie, Paris.

Sa Sainteté. — 1° Jacqueline Arly, 36, rue du Général-Foy, Paris (8°) ; 2° Distribution du Pont des Soupirs dans les précédents courriers.

Marion de Lorme. — 1° La réalisation de certaines scènes des Trois Mousquetaires laisse, en effet, à désirer ; le siège de la Rochelle, entre autres, ne casse rien ; 2° Hermann est veuf depuis quelques mois.

Loulou 1108. — A chaque renouvellement de cotisation, joignez votre carte.

Christian Gérard. — Nous avons déjà fait un appel à nos lecteurs pour la souscription Séverin-Mars, à laquelle nous nous sommes associés de tout cœur.

Drops. — 1° Nathalie Kovanko est née en Crimée (voir n° 47) ; Bebe Daniels, au Texas (voir n° 22).

Pauleau. — Je ne puis vous donner ce renseignement qui, me dites-vous, est destiné à faciliter le Concours de l'Almanach du Cinéma.

Miss Double Mètre. — 1° Distribution du Méchant

Homme : Desjardins (César Leconte), Jalabert (Victorine), Renée Loryne (Solange Bréville), Gaston Séverin (Pierre Muret) et Schutz (Bréville). 2° Le Pri-sonnier du Zenda a été tourné plusieurs fois ; les Américains réalisent actuellement une nouvelle version de ce roman.

M. Pylfort. — 1° Henri Bosc est l'époux de Cécile Guyon ; ils ont un bébé.

Cécile Dumas. — Distribution de l'Atlantide : Napierkowska (Antinea), Marie-Louise Iribé (Tanit Zerga) Angelo (Capitaine Morhange), Melchior (Lieutenant de St-Avit), Franceschi (l'Archiviste), Abd-el-Kader Ben Ali (Cegheir-ben-Cheikh). La prise de vues était de MM. Specht et Morin, je crois.

Aile. — A l'Ombre du bonheur est un bon film dont voici la distribution : Enid Bennett (Jeanne), Julia Faye (Lillian), Niles Welsh (Bob), Gertrude Claire (Sa mère) ; cette comédie dramatique a été réalisée en 1920 par Fred Niblo d'après le scénario de Gardner Sullivan ; titre américain : Stepping out.

Athos. — Claude Mérelle a tourné dans Travail (Fernand Delaveau), Le Roi de Camargue (La Zingarra), Les Trois Mousquetaires (Milady de Winter), etc.

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps Jeune, tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

IRIS

Pour correspondre entre "Amis"

M. Philippe Brun, 91, Cours Gambetta, à Talence (Gironde).

Correspondance

M. Charles de Rochefort, qui a toutes les audaces et qui ne redoute pas même d'affronter les lecteurs de Cinémagazine vient de nous adresser, dument recommandée, la lettre suivante, écrite sur un joli papier où il est représenté dans sept poses différentes.

« Cher Monsieur,

« Dans votre numéro du 10 mars, je trouve au « Courrier des Amis du Cinéma » une réponse à votre correspondant « Shimmy » ainsi libellée :

« Si le taureau du Roi de Camargue n'est qu'un veau ?... C'était une petite vache et qui n'était pas commode, paraît-il !... »

« Usant de mon droit de réponse et confiant en votre impartialité bien connue, je tiens à relever cette erreur.

« Dans Roi de Camargue, je travaille deux authentiques taureaux de courses appartenant à la manade du marquis de Baroncelli, aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

« La première bête était âgée de trois ans ; la seconde que l'on me voit tomber dans l'arène avait quatre ans et demi.

« J'estime qu'il est regrettable que les profanes traitent de « truqués » tout exploit dangereux que nous exécutons et qu'il est bon que la Presse cinématographique française nous aide à combattre ces erreurs.

« Je me tiens d'ailleurs prêt, pour ce travail en public, à relever un défi appuyé d'une somme acceptable.

« En vous priant de bien vouloir insérer cette lettre, recevez, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« CH. DE ROCHEFORT. »

Le renseignement que nous avons publié, et qui nous vaut la protestation de M. de Rochefort, nous avait été donné par l'un des principaux interprètes du Roi de Camargue que nous pensions bien placé pour juger du sexe de l'animal en cause.



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

TAILLEUR

pr hommes, quartier de l'Opéra, recherche pr extension d'affaires associé tailleur pr dames ou comptable intéressé avec apport de 35.000 fr. S'adr. à M. Pascal, bureau du Journal.

POUR GRANDIR

de 10 cent. en 3 mois jusqu'à l'âge de 35 ans: 25.000 brochures gratuites Institut Américain Série C. 5 bis, Boul. des Italiens, Paris (9^e).

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

ACADÉMIE DU CINÉMA

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes

de GUY DE TÈRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 60
Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

DAME disposant d'une chambre et cabinet de toilette prendrait en pension (table et logement) jeune fille ou jeune hom. de bonne tenue. Conditions modérées. S'adr. à Mme Lacoste, 10, r. Chabanaise (le mat. de préf.).

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE O 14
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Jannay, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

DE

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1^{re} Livre : LE PAUVRE 0 0 0
- 2^e Livre : 0 0 LES MILLIONS
- 3^e Livre : LES FLAMBEAUX 0
- 4^e Livre : 0 LES CRASSIERS
- 5^e Livre : L'ORAGE 0 0 0 0
- 6^e Livre : 0 0 0 0 FLORÉAL

Chaque volume formant un tout 6 fr. 75

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Eugène FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

dirigée par M^{me} Renée CARL, du Théâtre Gaumont, 7, Rue du 29-Juillet, Paris.
= Leçons et cours tous les ap-ès-midi. =

Le Rédacteur en Chef-Gérant: Jean PASCAL

Edition illustrée par le Film de

L'Empereur des Pauvres

de FÉLICIEN CHAMPSAUR

Chaque époque comprenant deux chapitres est présentée en un joli volume illustré
... par le Film ...

En Vente partout

- 1^{re} Époque : LE PAUVRE ..
- 2^e Époque : LES MILLIONS ..
- 3^e Époque : LES FLAMBEAUX
- 4^e Époque : LES CRASSIERS .
- 5^e Époque : L'ORAGE ..
- 6^e Époque : FLORÉAL ..



PRIX du volume: 2 fr. 75

Envoi franco, de chaque volume contre 2 fr. 75 adressés à J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, PARIS (14^e)



Photo
Mosquetty

FÉLICIEN CHAMPSAUR
à Montceau-les-Mines, le 1^{er} Mai 1921

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies, du format 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient offertes aux amateurs. Adressez : : : : les commandes à "Cinémagazine", 3, rue Rossini : : : :

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|----------------------------|------------------------------|
| 1. Alice Brady | 27. Norma Talmadge | 51. Maë Murray |
| 2. Catherine Calvert | (en buste) | 52. Thomas Meighan |
| 3. June Caprice (en buste) | 28. Norma Talmadge (pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 4. June Caprice (en pied) | 29. Constance Talmadge | 54. Gina Rely (Silvette de |
| 5. Dolorès Cassinelli | 30. Olive Thomas | « l'Empereur des Pau- |
| 6. Charlot (à la ville) | 31. Fanny Ward | vres ») |
| 7. Charlot (au studio) | 32. Pearl White (en buste) | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 8. Bébé Daniels | 33. Pearl White (en pied) | 56. Doug et Mary (le couple |
| 9. Priscilla Dean | 34. Andrée Brabant | Fairbanks-Pickford) photo |
| 10. Régine Dumien | 35. Irène Vernon Castle | de notre couverture n° 39). |
| 11. Douglas Fairbanks | 36. Huguette Duflos | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 12. William Faynum | 37. Lilian Gish | 58. G. Signoret |
| 13. Fatty | 38. Gaby Deslys | (Père Goriot) |
| 14. Margarita Fisher | 39. Suzanne Grandais | 59. Geneviève Félix |
| 15. William Hart | 41. Musidora | 68. Nazimova (en buste) |
| 16. Sessue Hayakawa | 42. René Navarre | 70. Max Linder |
| 17. Henry Krauss | 43. André Nox | (sans chapeau) |
| 18. Juliette Malherbe | 44. Mary Pickford | 71. Jaque Catelain. |
| 19. Mathot (en buste) | 45. France Dhélia | 72. Biscot |
| 20. Tom Mix | 46. Emmy Lynn | 73. Fernand Hermann |
| 21. Antonio Moreno | 47. Jean Toulout | 74. Georges Lannes |
| 22. Mary Miles | 48. Mathot | 75. Simone Vaudry |
| 23. Alla Nazimova | dans « L'Ami Fritz » | 76. Fernande de Beaumont |
| 24. Wallace Reid | 49. Jeanne Desclos | 77. Max Linder |
| 25. Ruth Rolland | 50. Sandra Milowanoff, | (avec chapeau) |
| 26. William Russel | dans « L'Orpheline » | |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | | |
|---------------------------|--------------------------|---------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard | 63. Germaine Larbaudière | 66. Martinelli (Porthos) |
| (D'Artagnan) (en buste) | (Duchesse de Chevreuse) | 67. Henri Rolland (Athos) |
| 60. Jeanne Desclos | 64. Pierrette Madd | 69. Aimé Simon-Girard |
| (La Reine) | (Madame Bonacieux) | (à cheval) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 65. Claude Mérelle | |
| 62. A. Bernard (Planchet) | (Milady de Winter) | |

379

Cinémagazine

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures
LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHÉBUS"

.. .. Nouvel appareil de Salon
pour Familles, Instituteurs, Patronages

APPAREIL LE : SEUL :

plus Simple	Permettant la projection
plus Robuste	animée et fixe du film
plus Précis	sans risque d'incendie
plus Fixe	et sans diminution
plus Économique comme	d'intensité lumineuse
consommation de cou-	
rant	Permet la projection
Meilleur marché pas-	des clichés photogra-
sant tous les films ..	phiques

Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non si volatilisée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Meilleur marché que les appareils d'avant-guerre
puisqu'il coûte 565 Francs

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la
Société des Appareils Cinématographiques "PHÉBUS"
41 bis et 43, rue Ferrari, MARSEILLE - Téléphone : 52-82

Agences dans les principales villes

BUREAU de PARIS : M. de Bont, 51, rue de Paradis
Téléphone : LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires toujours en stock



2^e ANNÉE
N° 12. 24 Mars 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Gaumont

GEORGES BISCOT
l'amusant Cogolin de « Parisette »